

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook

Jahr: 1785

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN337436991

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

LOG Id: LOG_0007

LOG Titel: Einleitung

LOG Typ: dedication_foreword_intro

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

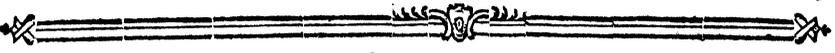
Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de



INTRODUCTION

GÉNÉRALE.

L'ESPRIT DE DÉCOUVERTE, qui produisit des expéditions si difficiles & si heureuses, durant le seizième & le dix-septième siècle, s'étant affoibli peu-à-peu, & même éteint pendant un tems considérable, commença à se ranimer dans la Grande-Bretagne, sous le dernier règne (a), & la protection généreuse, & les secours accordés avec tant de magnificence par le Roi actuel, lui ont rendu toute l'activité qu'il eut autrefois.

SA MAJESTÉ, qui, immédiatement après son avènement au Trône, termina d'une manière si glorieuse les opérations destructives de la guerre, imagina des entreprises propres aux douceurs de la paix, & plus

(a) On fit alors deux Voyages pour découvrir un passage au Nord-Ouest par la Baie d'*Hudson*. Le Capitaine Midleton exécuta le premier en 1741 & 1742, avec le vaisseau la *Fournaisé* & la pinque la *Découverte*. Les Capitaines Smith & Moore furent chargés du second, & on leur donna les vaisseaux le *Dobbs* & la *Californie* armés par souscription en 1746 & 1747.

vii INTRODUCTION

favorables à l'humanité, sans être moins brillantes. Non content d'encourager, en *Angleterre*, tous les arts libéraux & toutes les recherches utiles, il étendit ses soins sur les objets qui exigeoient de longs voyages; & ses vaisseaux, après être revenu triomphans de tous les pays du monde connu, furent employés à ouvrir des communications amicales, avec les îles que les Européens n'avoient pas encore reconnues.

LES EXPÉDITIONS, qui avoient un objet si digne d'un grande Nation commerçante, se suivirent de très-près, & je puis ajouter avec une gradation régulière. Wallis (a) & Carteret (b) ne tarderent pas à perfectionner l'ouvrage que Byron (c) avoit commencé. Ces succès

(a) Le Capitaine Wallis commandoit le *Dauphin* & le *Swallow*. Il appareilla au mois de Juin 1764, & il revint en *Angleterre* au mois de Mai 1768.

(b) Le *Swallow*, commandé par le Capitaine Carteret, s'étant séparé du vaisseau du Capitaine Wallis, & la route différente qu'il suivit ayant produit des découvertes différentes, on peut le regarder comme un voyage à part. Le *Swallow* fut de retour en *Angleterre* au mois de Mars 1769.

(c) Le Capitaine Byron, aujourd'hui Amiral, commandoit le *Dauphin* & la *Tamar*. Il partit au mois de Juin 1764, & il revint dans les Ports d'*Angleterre* au mois de Mai 1768.

fient

firent concevoir un plan de découvertes beaucoup plus étendu , que M. Cook a exécuté dans ses deux premiers Voyages (a) ; & , pour ne laisser que des détails peu importans aux générations futures , le même Capitaine dont l'habileté , en tout ce qui avoit rapport à la Marine , ne peut être comparée qu'à la persévérance éclairée & infatigable qu'il a toujours mis dans ses recherches , fut chargé , pour la troisième fois , de suivre , ou plutôt d'achever la reconnoissance du Globe. Son troisième Voyage , quoique le dernier dans l'ordre des tems , n'est pas le moins considérable , relativement à l'étendue & à l'importance de son objet ; mais il a été le plus malheureux , puisqu'il a terminé les jours précieux de ce célèbre Navigateur.

LORSQUE des plans calculés pour le bien général ; s'exécutent par des vues partielles & des motifs intéressés , il est naturel d'essayer de cacher aux autres Nations une partie des avantages qu'un exposé complet de tout ce qu'on a découvert d'utile , procure-

(a) Le Capitaine Cook partit avec l'*Endéavour* au mois d'Avril 1768 ; & il fut de retour au mois de Juillet 1771. A son second Voyage , il commandoit la *Résolution* & l'*Aventure* ; il appareilla d'Angleterre au mois de Juillet 1772 , & il fut de retour le 30 Juillet 1775.

x INTRODUCTION

roit au Monde entier ; & , d'après ce principe , on a souvent , peut-être dans ce pays , ainsi que chez quelques-uns de nos voisins , affecté de couvrir d'un voile , le résultat des expéditions qui avoient pour objet de reconnoître des portions inconnues du Globe. Il faut dire , à l'honneur du règne actuel , que l'*Angleterre* a aujourd'hui des vues plus généreuses ; les derniers Voyages entrepris par nos Navigateurs , devoient servir à tous les Peuples de l'*Europe* , & même aux Peuples les plus éloignés qui s'adonnent au commerce & à la navigation , & on a eu la noblesse de dire au Public tout ce que savoit notre Amirauté. Le noble esprit , qui a ordonné ces différentes expéditions , a pris aussi des mesures , pour que le récit des découvertes fût écrit d'une manière authentique & fidèle. Le Journal des cinq premiers Voyages autour du Monde , a été publié (a) par le Ministre de la Marine , de l'aveu de Sa Majesté : nous publions , sous la même sanction , celui du sixième , dans lequel , non-

(a) L'histoire des quatre premiers Voyages rédigée par le Docteur Hawkefworth d'après les Journaux des divers Commandans , fut publiée en 1772 , & elle forme , dans l'original , trois volumes in-4.º Le Capitaine Cook a écrit lui-même celle du cinquième ; elle a été imprimée en 1777 , & elle forme , en anglais , deux volumes in-4.º

seulement on revient sur des terres découvertes antérieurement dans l'hémisphère austral, mais où l'on parle de celles qu'on a trouvées dans l'hémisphère nord, en suivant une route qu'aucun Navigateur n'avoit encore suivi.

COMME ils font tous partie d'un vaste plan, il est clair que les cinq premiers Voyages ont une liaison avec le dernier, & qu'une récapitulation exacte des vues qu'on s'étoit proposé en les ordonnant, & des découvertes qu'ils ont procuré, jettera beaucoup de jour sur celui-ci. Pour que le Lecteur se forme une idée exacte des lumieres que donne l'ouvrage dont je suis ici l'Éditeur, il ne fera donc pas hors de propos d'exposer les articles qui se trouvoient suffisamment éclaircis, & de disposer ces détails, de maniere qu'ils offrent, sous un même point de vue, les divers résultats semés dans la collection volumineuse qui est déjà entre les mains du Public; c'est-à-dire, les Journaux rédigés par le Docteur Hawkesworth, & celui que le Capitaine Cook a écrit lui-même. En montrant ainsi ce qu'on avoit fait, on verra plus aisément ce qui restoit encore à faire, & on sentira que, quoique les vaisseaux anglois eussent achevé cinq fois le tour

xij INTRODUCTION

du Globe dans l'espace de 10 ans , il étoit cependant nécessaire d'ordonner un autre Voyage.

CE PRÉCIS , placé dans l'introduction , aura un autre effet. Le plan de découvertes qui a donné lieu à tant d'expéditions successives , se trouvant , nous oserons le dire , exécuté en grande partie , la récapitulation que je vais faire , mettra l'Europe en état de rendre justice aux vues généreuses qui en étoient l'objet , & je poserai des bases solides , sur lesquelles on pourra établir une réponse satisfaisante à ces hommes chagrins , & d'une malveillance grossière , qui demandent quelquefois ; quels avantages ont retiré , ou peuvent retirer le Peuple qui a ordonné ces expéditions avec tant d'appareil , les peuplades qu'on est allé chercher dans leurs retraites , l'humanité , & les sciences en général ?

LES DIFFÉRENS VOYAGES autour du monde , entrepris , par ordre de Sa Majesté , avant celui dont on va lire le Journal , avoient pour but , de découvrir les portions de terre qui pouvoient se trouver dans les vastes mers dont tout l'hémisphère austral est revêtu.

ON Y AVOIT FAIT jusqu'à nos jours si peu de recher-

ches ; ces recherches étoient si imparfaites , que , devenues publiques , elles avoient produit des incertitudes plutôt que donné des connoissances ; qu'elles avoient plus trompé les hommes crédules , que satisfait les savans judicieux ; qu'elles avoient introduit , dans la Géographie de la moitié de la surface de la terre , une multitude infinie de conjectures imaginées par des Spéculateurs qui se piquoient de deviner la disposition du Globe ; de fots contes transmis par une tradition obscure , ou des fictions inventées par des menteurs impudens.

IL EUT ÉTÉ très-étonnant que cinq différentes expéditions , quelques-unes par des routes peu connues & encore moins fréquentées , ne produisissent pas des découvertes très-utiles. Au reste , on va voir que les instructions de Sa Majesté ont été exécutées avec beaucoup d'intelligence , & que les voyages multipliés de nos vaisseaux dans l'hémisphère austral , ont fort augmenté nos richesses géographiques.

I.

L'OCÉAN ATLANTIQUE du Sud fut la première scène de nos opérations. On connoissoit à peine l'existence des îles *Falkland* , jusqu'à l'arrivée du Commodore

Byron, qui y relâcha en 1764, & on ignoroit absolument leur véritable position, leur étendue, & tout ce qui pouvoit les rendre utiles. Le Capitaine Macbride, qui le suivit deux ans après, ayant fait le tour de ces îles, & les ayant relevé dans tous les points, on en a dressé une carte si exacte, que les côtes de la *Grande-Bretagne* elle-même ne sont pas aujourd'hui mieux marquées sur les cartes.

L'HISTOIRE du Voyage du Lord Anson, prouve clairement combien on connoissoit peu les îles de l'Océan Atlantique du Sud, à l'époque de ce Navigateur. Trompé par les détails imparfaits qu'on avoit alors, il regarda l'île *Pepys* & les îles *Falkland* comme des terres distinctes, éloignées l'une de l'autre d'environ cinq degrés de latitude (a). Les recherches de Byron ont rectifié cette erreur capitale, & il est démontré aujourd'hui, d'une manière incontestable (b), qu'on perdra désormais son tems à chercher l'île *PEPYS* par

(a) Voyez le voyage du Lord Anson, édition originale, in - 4.º, page 9.

(b) Ces mots sont de M. Cook lui-même dans la Préface de son second Voyage, p. 14 de l'original. Le Journal du Voyage de Byron, inséré dans la collection de Hawkesworth, vol. I, p. 23, 24-51, 52, 53, 54, indique les raisons sur lesquelles M. Cook a fondé cette assertion.

47 de latitude, puisque cette île & les îles *FALKLAND* forment une même terre.

ON NOUS a fait connoître d'autres terres situées dans l'Océan Atlantique du Sud. Si Laroche, en 1675, & M. Guyot, Commandant du vaisseau *le Lion*, en 1756, avoient déjà vue l'île de *Georgie*, ce qui paroît probable, le Capitaine Cook a déterminé, en 1775, son étendue & sa véritable position : la même année, il ajouta à nos mappemondes la terre de *Sandwich*, inconnue jusqu'alors, & la découverte la plus voisine du pôle austral qu'on ait jamais faite (a).

I I.

QUOIQUE LES VAISSEAUX des différentes Nations eussent visité & traversé souvent le *détroit de Magellan*, on n'avoit pas examiné avec assez de soin ses Baies, ses Havres & ses Caps, les différentes îles qu'il renferme, & les côtes qui le bordent au Nord & au Sud; on n'avoit pas parlé d'une manière exacte des marées, des courans & des sondes; Sir John Narboroug & les Navigateurs qui le suivirent, avoient

(a) Voyez la carte des découvertes dans l'Océan Atlantique du Sud. *Second Voyage de Cook*, vol. II, p. 210 de l'original.

omis complètement ces divers points , ou ils les avoient traité d'une façon trop vague , & il étoit utile de s'en occuper de nouveau. Cette tâche a été heureusement remplie par Byron , Wallis & Carteret , dont les opérations, dans ce Détroit , & la carte dressée d'après leurs observations & leurs découvertes , ont procuré des lumières précieuses à la Géographie.

I I I.

SI LES INFORMATIONS très-précises qu'ils nous ont donné sur chaque portion de ce célèbre détroit , en dégoûtent désormais les Navigateurs ; si l'on craint de s'exposer aux fatigues & aux embarras d'un labyrinthe , connu aujourd'hui pour être une source inévitable de dangers & de délais , les Anglois ont la satisfaction d'avoir découvert une entrée dans l'Océan Pacifique , plus sûre & moins longue. On a essayé à diverses reprises , du côté de l'Est & de celui de l'Ouest , le passage autour du Cap de *Horn* , & on a dissipé les frayeurs qu'il inspiroit. Les travaux & la détresse des escadres du Lord Anson & de Pizarre , ne décourageront pas à l'avenir : on fait qu'ils furent obligés d'entreprendre , par une saison défavorable , la navigation de ces mers ; & qu'à l'époque où M. Cook

les traversa , il ne s'y trouva rien de formidable.

CET ILLUSTRE NAVIGATEUR est le premier qui ; d'après une suite d'observations les plus satisfaisantes ; commencées à l'entrée occidentale du Détroit de *Magellan* , & continuées avec des soins infatigables ; autour de la *terre de Feu* , & au milieu du Détroit de *le Maire* , ait donné une carte de l'extrémité méridionale de l'*Amérique* , qui montre combien les premiers vaisseaux durent être embarrassés de se guider eux-mêmes , & jusqu'à quel point il sera avantageux de doubler le *Cap de Horn*.

I V.

SI LES VOYAGES de découvertes entrepris par ordre du Roi , ont facilité l'entrée des vaisseaux dans l'Océan Pacifique , ils ont aussi beaucoup étendu nos connoissances relativement aux terres qui s'y trouvent.

QUOIQUE les Européens fréquentent depuis près de deux siècles & demi les immenses (a) parages qu'on appelle de ce nom , la plus grande partie de ces parages & sur-

(a) Magellan commença son Voyage en 1519.

xvii INTRODUCTION

tout de ceux qui font au Sud de l'équateur demeu-
roient inconnue.

MAGELLAN, & les Espagnols qui parcoururent les premiers ces mers, n'ayant voulu qu'arriver aux Moluques & aux autres îles qui produisent des épiceries, chacune des parties de l'Océan pacifique qui ne se trouvoit pas contigue à leur route, dont la direction étoit au côté septentrional de l'équateur, échappa naturellement à leurs recherches, & si Mendana & Quiros, & avant eux quelques Voyageurs ignorés (a), en s'écartant de cette route, & en se tenant sous le tropique austral, après être partis de Callao, eurent le bonheur de rencontrer différentes îles; si leur imagination s'échauffa au point de regarder ces îles comme des indices d'un continent austral; s'ils se flatterent que la découverte de ce continent les rendroit émules de Gama & de Colomb, leurs foibles efforts n'ont point reculé les bornes de la Géographie & de la Navigation. Comme un plan judicieux n'avoit point dirigé leurs voyages; comme leurs découvertes étoient demeurées très-impar-

(a) Voyez des détails, sur ces premières découvertes, dans la collection précieuse des Voyages dans l'Océan Pacifique du Sud, publiée par M. Dalrymple.

faites , & qu'elles n'avoient été ni examinées de nouveau ni décrites dans des journaux exacts & bien authentiques , on les avoit presque oubliées ; on en conservoit des souvenirs si obscurs qu'il en résulroit des disputes embarrassantes sur la position & l'étendue de ces terres nouvelles ; qu'on doutoit même de leur existence.

IL PAROÎT que les conseils d'Espagne se firent de bonne heure une maxime politique d'interrompre & de décourager les voyages dans cette partie du globe. Déjà maîtres sur le continent d'*Amérique* d'un empire trop vaste pour le gouverner aisément ; cet empire d'*Amérique* leur offrant plus de métaux précieux qu'ils ne pouvoient en employer à leur usage , ni la cupidité ni l'ambition ne les excitoient à agrandir leurs domaines. Ainsi , quoique les Espagnols fussent établis le long des côtes de l'Océan Pacifique , quoiqu'ils fussent placés très-commodément pour suivre les découvertes qu'offroient ces mers inconnues , ils se contenterent d'envoyer des vaisseaux d'un de leurs ports à l'autre ; s'ils traversèrent le vaste golfe qui sépare de l'*Asie* cette partie de l'*Amérique* , ce fut toujours sur la même ligne , & peut-être avec un seul bâtiment qui partoît d'*Acapulco* pour *Manille*.

LA ROUTE DES ESPAGNOLS régla en grande partie celle des autres Navigateurs Européens qui parcoururent l'Océan Pacifique du Sud ; & tous ces voyages furent circonscrits dans les mêmes bornes , si j'en excepte les petites escadres de le Maire & Roggwein. Les vaisseaux qui entrèrent dans cette mer par le détroit de Magellan ou en doublant le Cap de *Horn* , vouloient faire un commerce interlope avec les Espagnols , ou combattre les navires de cette Nation ; projets qui laissoient aux Géographes bien peu d'espoir de découvrir de nouvelles terres. Chacun d'eux sentit en effet qu'il devoit borner ses croisières à une distance convenable des établissemens Espagnols , les seuls parages où il pouvoit espérer du commerce ou des pirateries. Ils avoient à peine débouqué le détroit de *Magellan* ou doublé la *Terre de Feu* , qu'ils cingloient au Nord vers l'île inhabitée de *Juan Fernandès* , qui pour l'ordinaire leur servoit de rendez-vous , & où ils alloient prendre des rafraîchissemens : après avoir longé le continent d'*Amérique* depuis le *Chili* jusqu'à la *Californie* , ils repassoient dans l'Océan Atlantique , où , s'ils se hasardoient à étendre leur voyage du côté de l'*Asie* , ils ne penserent jamais à faire des découvertes dans les portions de la mer du Sud qui demeuroident inconnues : ils choisirent la route

battue (si je puis m'exprimer ainfi) route sur laquelle ils comptoient , avec vraisemblance , rencontrer le galion des *Philippines* , mais qui offroit peu d'apparence de rendre leur traversée utile à la Géographie.

PAR une suite naturelle de ces combinaisons , les diverses expéditions dont je parle ici durent fournir peu de matériaux aux Géographes qui desiroient une connoissance exacte & détaillée de l'Océan pacifique du Sud. Les industrieux Hollandois qui avoient alors toute leur énergie , firent cependant quelques tentatives sur ce point : nous leur devons trois voyages entrepris avec l'unique projet de découvrir de nouvelles terres ; & leurs recherches dans les latitudes australes de cet Océan , sont connues d'une maniere beaucoup plus sûre que celles des premiers navigateurs Espagnols.

LEMAIRE & Schouten en 1616 , & Roggewein en 1722 , jugerent sagement qu'il n'y avoit aucune connoissance nouvelle à acquérir en suivant le passage ordinaire au Nord de la ligne , & ils traverserent cet Océan depuis le cap de *Horn* jusqu'aux *Indes Orientales* , en se tenant sous le tropique Sud , parages qu'on avoit visité si rarement & d'une maniere si peu efficace , quoique la croyance vulgaire fortifiée par les spéculations

xxij INTRODUCTION

de quelques Philosophes, y promît un grand nombre de découvertes.

EN 1642, Tasman, qui fit depuis *Batavia* une longue traversée sur l'Océan Austral de l'*Inde*, entra dans la mer Pacifique du Sud, au point où cette mer est le plus éloigné de la côte d'*Amérique*, & il visita des parages qu'on n'avoit pas encore examinés. Après être parti d'une latitude Sud assez élevée, il cingla au Nord jusqu'à la *Nigritie*, & jusqu'aux îles situées à l'Est de cette terre, près de l'équateur, & ses découvertes ont rendu son voyage célèbre dans les annales de la Navigation.

LES succès de ces trois expéditions ne servirent néanmoins qu'à indiquer un vaste champ que les Navigateurs doués de plus de persévérance pourroient examiner avec plus de succès. Leurs résultats, il est vrai, présentoiient aux Géographes un moyen de varier la stérile uniformité des premières cartes, en y plaçant quelques îles nouvelles; mais le nombre & l'étendue de ces nouvelles terres étoient si peu considérables qu'on peut leur appliquer ce vers connu.

Rari, nantes in gurgite vasto.

G É N É R A L E. xxiij

ET SI LES DÉCOUVERTES étoient en très-petit nombre, elles étoient d'ailleurs très-imparfaites. On s'étoit approché de quelques côtes, mais on n'y avoit pas débarqué : on les avoit quittées sans reconnoître leur étendue & sans voir si elles étoient réunies à d'autres côtes voisines. Les débarquemens qu'on avoit fait avoient été en général très-rapides, & il étoit à peine possible d'établir sur une base si foible, des informations propres à satisfaire même la curiosité oisive ; ce qu'on en disoit ne pouvoit ni contenter les Philosophes ni contribuer beaucoup à la sûreté ou au succès des navigateurs qui viendroient ensuite.

IL FAUT toutefois rendre justice à ces commencemens de découvertes. Les Hollandois ont le mérite d'avoir été nos précurseurs ; mais nous avons été bien plus loin qu'eux dans la route qu'ils ont ouverte aux Navigateurs Européens. On va voir avec quel succès nos vaisseaux ont pénétré dans leurs voyages successifs les réduits les plus cachés de l'Océan Pacifique du Sud, & déchiré le voile qui couvroit une si grande partie du Globe.

I.° NOS NAVIGATEURS ont recherché avec soin les différentes terres qu'on disoit avoir été vues par les Espagnols ou les Hollandois ; ils ont retrouvé & visité

xxiv INTRODUCTION

la plupart de ces terres (du moins celles qui semb'oient être de quelque importance) ; ils ne les ont pas visitées en courant , ils ont employé tous les moyens possibles pour rectifier les premières erreurs & suppléer aux premières imperfections ; ils ont fait des recherches exactes dans l'intérieur du pays ; ils ont fait le tour des côtes & ils en ont pris le relevement. Qui n'a pas entendu parler de la célèbre *terre australe du Saint-Esprit*, découverte par Quiros ? On assuroit qu'elle formoit une partie du continent austral ; cette prétention n'a pu tenir contre l'examen du Capitaine Cook, qui en a achevé le tour, & qui lui a assigné sa véritable position & ses étroites bornes dans l'archipel des *Nouvelles-Hébrides*. (a)

2.^o OUTRE que nos derniers Navigateurs ont achevé la reconnoissance des terres apperçues avant eux, ils ont enrichi la Géographie d'une longue liste de terres nouvelles. Ils ont traversé à diverses reprises, sous le tropique Sud & dans toutes les directions, l'Océan Paci-

(a) M. de Bougainville observa, seulement en 1768, que cette terre étoit composée de plusieurs îles. M. Cook a reconnu tout le groupe en 1774. Voyez le *second Voyage de Cook*, tom. 2, p. 96 de l'original.

fique austral , & ils ont trouvé une multitude d'îles presque infinie. Ces îles sont disposées dans un espace de près de 80 degrés de longitude ; elles sont situées à des distances plus ou moins grandes ; elles forment des groupes très-nombreux , & l'approche de nos vaisseaux semble leur avoir donné une existence publique. Les descriptions bien détaillées & bien complètes qu'on a fait de ces îles & de leurs habitans , ont servi aux progrès de toutes les sciences , & pour me servir des termes du Capitaine Cook , qui a eu une si grande part à ces découvertes , *elles laissent peu de chose à faire dans cette partie. (a)*

3.^o BYRON , WALLIS & CARTERET ; ont beaucoup ajouté aux connoissances que nous avons des îles situées dans l'Océan Pacifique , sous le tropique Sud ; mais les Géographes ignoroient absolument jusqu'où cet Océan se prolonge à l'Ouest , quelles terres le bornent de ce côté , & quelle est la liaison de ces terres avec les contrées découvertes par les anciens Navigateurs. Le premier voyage de M. Cook (b) a résolu ces importantes questions de la manière la plus complète. Ce grand Homme déploya alors une per-

(a) Voyez le second Voyage de Cook , tome 2 , pag. 239 de l'original.

(b) Voyez la Collection de Hawkesworth , vol. III de l'original.

xxvj INTRODUCTION

févérance extraordinaire & un talent consommé ; il brava les obstacles & les dangers sans nombre que lui offroit une pareille entreprise ; il releva près de deux milles milles de la côte qui borne la mer du Sud à l'Ouest de l'Équateur , depuis le trente-huitième degré de latitude austral, jusqu'à dix degrés & demi de la Ligne équinoxiale , où il a reconnu qu'elle est réunie à la terre déjà visitée par les Hollandois , qui y avoient fait plusieurs Voyages , de leurs établissemens d'*Asie* , & à laquelle ils avoient donné le nom de *Nouvelle-Hollande*. La Nation dont je viens de parler avoit suivi les bandes Nord & Ouest, mais les opérations étendues de M. Cook sur la bande orientale , en ont presque achevé la reconnaissance dans tous les points : entre le *Cap Hicks*, situé par trente-huit degrés de latitude où il a commencé l'examen de cette côte, & la partie de la terre *Van-Diemen*, d'où Tasman prit son point de départ , on ne compte pas plus de 55 lieues ; il est donc très-probable que ces deux portions sont réunies , quoique M. Cook ait poussé la circonspection jusqu'à dire qu'il n'a pu déterminer si la *Nouvelle-Galles méridionale* , c'est-à-dire la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande* , est jointe à la terre *Van-Diemen* (a). Au reste , son second Voyage

(a) Voyez la Collection de Hawkesworth , t. III, p. 483 de l'original.

ne tarda pas à éclaircir cette question. Le Capitaine Furneaux qui montoit l'*Aventure* & qui se sépara de la *Resolution* en 1773, (heureuse séparation puisqu'elle produisit un si bon effet,) a reconnu la terre *Van-Diemen*, depuis sa pointe orientale le long de la côte d'Est, bien au-delà de la station de Tasman, & jusqu'à trente-huit degrés de latitude, où M. Cook avoit commencé sa reconnoissance en 1770 (a).

ON CONNOÎT donc aujourd'hui la circonférence entière de cette vaste terre, qu'on peut appeler une cinquième partie du Globe : nos Navigateurs l'ont en effet trouvée si grande, que pour employer ici les expressions de M. Cook, *elle est beaucoup plus étendue qu'aucune autre partie du Monde qui ne porte pas la dénomination de Continent* (b).

4.° TASMEN ayant pénétré dans l'Océan Pacifique, après avoir quitté la terre *Van-Diemen*, rencontra une côte à laquelle il donna le nom de *Nouvelle-Zélande*. Comme il ne détermina en aucune manière l'étendue de cette côte ni sa position, exceptée une

(a) Second Voyage de Cook, tom. I, p. 114 de l'original.

(b) Collection de Hawkesworth, tom. II, p. 622 de l'original.

xxvii] INTRODUCTION

partie de la bande occidentale qu'il longea en marchant au Nord, les Géographes croyoient assez généralement que la *Nouvelle - Zélande* faisoit partie d'un Continent austral, prolongée au Nord & au Sud, depuis le trente - troisieme degré jusqu'au soixante-quatrieme degré de latitude Sud; que sa côte septentrionale s'étendoit à travers la mer Pacifique du Sud, à une distance fort grande, & que Juan Fernandez avoit vu son extrémité Est un demi-siècle avant Tasman. Le premier voyage de M. Cook a totalement détruit cette supposition. Si Tasman a apperçu le premier la *Nouvelle-Zélande*, la gloire de l'avoir reconnue appartient à M. Cook seul. Il passa près de six mois sur ses côtes, en 1769 & 1770 (a); il en fit le tour; il marqua son étendue, & il trouva qu'elle est partagée en deux îles (b). Il y est retourné depuis à diverses reprises; il a perfectionné cette importante découverte; & la *Nouvelle-Zélande* ne sera plus indiquée comme une partie d'un Continent austral, mais elle figurera désormais sur les mappes.

(a) Depuis le 6 Octobre 1769, jusqu'au 31 Mars 1770.

(b) Son extrémité méridionale gît à-peu-près par 47 degrés de latitude, & son extrémité Nord par 35 degrés & demi. Voyez la carte du Capitaine Cook, dans la Collection de Hawkesworth, vol. II, p. 281 de l'original.

mondes comme les deux plus grandes îles de cette partie de l'hémisphère austral.

5.° IL RESTOIT beaucoup de doutes & d'incertitudes sur la jonction ou la séparation de la *Nouvelle-Hollande* avec la *Nouvelle-Guinée*; le Capitaine Cook, en traversant le Détroit qu'il a appelé de l'*Endéavour*, a décidé la question : nous n'hésiterons pas à dire que c'est une découverte importante pour la Géographie; & quoique la sagacité & l'érudition de M. Dalrymple aient trouvé des indices qui semblent annoncer qu'on soupçonnoit le passage (*a*), ces indices étoient si obscurs & si peu connus, qu'en général on ne les avoit pas suivis dans la rédaction des cartes : le Président de Brosses (*b*), qui a écrit en 1756, & qui avoit beaucoup de connoissances géographiques, ne les avoit pas trouvés satisfaisans; & M. de Bougainville, qui, en 1768, rencontra la côte orientale de la *Nouvelle-*

(*a*) Voyez la route de Torrè sur un des vaisseaux de Quiros en 1606, entre la *Nouvelle-Hollande* & la *Nouvelle-Guinée*, dans la carte des découvertes dans l'Océan Pacifique du Sud, avant 1764, publiée par M. Dalrymple.

(*b*) M. de Brosses dit de la *Nouvelle-Guinée* : c'est une longue île ou presqu'île, si elle touche à la *Nouvelle-Hollande*. *Navigations aux Terres Australes*, tom. I, p. 434.

Guinée, près de 90 lieues à l'Ouest de la pointe Sud - Est, aima mieux faire contre un vent de bout ces 90 lieues, dans un tems où son équipage manquant de provisions, étoit réduit à manger les peaux de veaux marins qui couvroient ses vergues & ses agrêts, que de continuer sa route à l'Ouest pour chercher un passage qu'il jugeoit extrêmement problématique (a). M. Cook, en ouvrant entre la mer Pacifique & l'Océan de l'*Inde* une communication qui, si elle n'est pas nouvelle, étoit du moins abandonnée & oubliée, a dissipé tous les doutes sur un fait si utile à la Navigation.

6.° ON DOIT au Capitaine Cartéret une autre découverte d'une utilité presque égale à celle que je viens de citer. Dampierre, en longeant une côte qu'on supposoit faire partie de la *Nouvelle-Guinée*, remarqua que cette côte forme une île séparée, à laquelle il a donné le nom de *Nouvelle-Bretagne*; mais le Capitaine Cartéret a reconnu que la *Nouvelle-Bretagne* est divisée

(a) « Le triste état où nous étions réduits, ne nous permettoit pas de chercher, en faisant route à l'Ouest, un passage, au Sud de la *Nouvelle-Guinée*, qui nous frayât, par le Golfe de *Carpentarié*, une route nouvelle & courte aux îles *Moluques*. Rien n'étoit à la vérité plus problématique, que l'existence de ce passage. » Voyage autour du Monde, p. 259.

en deux grandes îles & en beaucoup d'autres plus petites : si quelques-uns des premiers Navigateurs de l'Océan Pacifique du Sud s'en étoient apperçus, leurs observations n'étoient point arrivées jusqu'à nous ; & l'on peut compter cette découverte parmi celles qui honorent notre Nation. Le *Canal Saint-George*, qui sépare la *Nouvelle-Bretagne* de la *Nouvelle-Irlande* que suivit M. Carteret pour passer de la mer Pacifique dans l'Océan de l'*Inde*, « offre un passage beaucoup meilleur & » beaucoup plus court, en venant de l'Est ou de l'Ouest, » que le tour des îles situées au Nord » (a).

BYRON, WALLIS & CARTERET, eurent principalement pour objet de découvrir de nouvelles terres dans la mer Atlantique du Sud, & quoiqu'ils aient ajouté quelque chose à nos connoissances Géographiques sur la mer Pacifique du Sud, leurs voyages ont fourni peu

(a) Voyez la *Collection de Hawkesworth*, volume III, pag. 563 de l'original.

La position des îles *Salomon*, célèbre découverte de Mendana, ne sera plus un sujet de dispute parmi les Géographes : M. Dalrymple a prouvé, de la manière la plus satisfaisante, qu'elles forment un petit Archipel, où l'on trouve les terres qu'on a appelé depuis, *Nouvelle-Bretagne*, *Nouvelle-Irlande*; & les lumières que le Capitaine Carteret a répandur sur ce groupe, ajoutent un nouveau degré de force aux preuves de M. Dalrymple. Voyez la *Collection des Voyages*, par Dalrymple, vol. I, p. 16 de l'original.

xxxij INTRODUCTION

des matériaux nécessaires pour donner au public une description complète de ces immenses parages , qu'ils traversèrent seulement sur une ligne directe en revenant en *Europe* par les *Indes orientales*. M. Cook chargé de l'expédition qui suivit les leurs , eut ordre de reconnoître plus exactement la mer Pacifique du Sud ; mais ses instructions lui recommandant tout-à-la-fois ce qui avoit rapport aux progrès de l'Astronomie & à ceux de la Géographie , l'inquiétude de ne pas arriver assez tôt à *O-Taïti* , pour observer le passage de *Vénus* au-dessus du disque du *Soleil*, ne lui permit pas de s'éloigner du chemin le plus court , & de chercher les terres inconnues qui pouvoient se trouver au Sud-Est de cette île ; Comme il fut d'une fidélité scrupuleuse à ses devoirs ; une partie considérable de la mer pacifique du Sud , celle où l'on espéroit le plus de découvertes , ne fut ni reconnue ni examinée lors de son premier Voyage. Pour suppléer à cette omission & éclaircir un point admis par plusieurs Savans , qui fondoient leur système sur de simples spéculations & par des hommes peu éclairés , qui l'adoptoient d'après des autorités qu'ils croyoient dignes de foi , mais encore très-problématique & même dénué de fondement aux yeux de quelques autres qui se livroient moins à leur imagination ou qui étoient plus incrédules , Sa Majesté empref-

lée de favoriser tout ce qui peut ajouter à nos richesses dans chacune des parties des Sciences ; ordonna une nouvelle expédition. Les services signalés rendus par M. Cook , durant son premier voyage , le désignoient comme l'homme le plus propre à terminer des recherches qu'il avoit si habilement commencées. Il partit donc en 1772 , commandant les deux vaisseaux la *Résolution* & l'*Aventure* , avec le plus vaste plan de découvertes qu'on connoisse dans les annales de la Navigation : on le chargea non-seulement de faire le tour du Monde , mais de parcourir tout le Globe dans les hautes latitudes méridionales , en formant de tems à autre dans chacun des parages de l'Océan Pacifique qu'on n'avoit pas encore examiné , les croisières qui pourroient enfin résoudre la question si débattue sur l'existence d'un Continent austral ; on lui recommanda de le chercher sur tous les points de l'hémisphère Sud , & supposé qu'il y en eût un de déterminer s'il étoit accessible à la Navigation. J'ai déjà parlé des nombreuses îles situées sous le tropique , dans l'Océan Pacifique , dont nous devons la découverte à ce Voyage qui dura de trois à quatre ans , & qui fut exécuté avec une intrépidité & une constance si extraordinaires : mais j'ai réservé pour ce paragraphe l'objet principal de l'expédition , ou le tableau des diverses campagnes que fit

xxxiv INTRODUCTION

M. Cook sur l'hémisphère Sud. La route de la *Résolution* & de l'*Aventure* au milieu de l'Océan Atlantique du Sud, de l'Océan Indien méridional, & de la mer Pacifique du Sud, qui environnent le Globe, combinée avec la route de l'*Endéavour*, offre une démonstration oculaire, que par ses infatigables recherches, M. Cook a reconnu tous les parages où l'on supposoit un Continent vu des premiers Navigateurs; que ce Continent a disparu à l'approche de ses vaisseaux, & que semblable aux fantômes de l'imagination, il s'est évanoui sans laisser de traces (a). On a soutenu qu'un

(a) Il faut observer cependant que M. le Monnier soutient, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, année 1776, l'existence du Cap de la Circoncision, vu par M. Bouvet en 1738, malgré l'opinion de M. Cook, qui l'a cherché en vain, & qui suppose qu'une île de glace a donné lieu à cette méprise du Navigateur français. M. Wales a répondu aux objections de M. le Monnier, dans un mémoire lu à la Société Royale; M. le Monnier a répliqué, & M. Wales a fait une apologie plus détaillée de cette partie du Journal de M. Cook; il a eu la bonté de me la communiquer, & je l'insère ici.

Note du Traducteur. M. le Monnier m'a communiqué, de son côté, une dernière réponse à M. Wales. Ces deux morceaux m'ont paru trop étendus pour les insérer ici en note, & on les trouvera à la fin du premier volume.

J'observerai d'avance que l'Auteur de l'Introduction a tort de parler du Cap de la Circoncision à propos du Continent austral; car M. le

Continent austral est nécessaire pour maintenir l'équilibre entre les deux hémisphères ; mais quelque plausible que paroisse cette théorie au premier coup-d'œil, l'expérience a assez démontré combien elle est fautive. D'après le second Voyage de Cook , dont je parle ici , nous connoissons parfaitement l'hémisphère Sud , & nous pouvons prononcer avec certitude que l'équilibre du Globe est très-bien conservé , quoique les mers parcourues par M. Cook ne laissent pas assez d'espace pour la masse correspondante de terres que plusieurs Écrivains ont jugé nécessaire à l'équilibre du Globe (a).

Monnier ne croit point à l'existence du Continent austral ; il dit lui-même que la terre du Cap de la Circoncision est une île , & même une petite île.

(a) L'opinion de l'ingénieux Auteur des *Recherches Philosophiques sur les Américains* , mérite d'être rapportée ici : « qu'on calcule comme » on voudra , on sera toujours contraint d'avouer qu'il y a une plus » grande portion de Continent située dans la latitude septentrionale , que » dans la latitude australe.

« C'est fort mal-à-propos qu'on a soutenu que cette répartition iné- » gale ne sauroit exister , sous prétexte que le Globe perdrait son équi- » libre , faute d'un contre-poids suffisant au pôle méridional. Il est vrai » qu'un pied cube d'eau salée ne pèse pas autant qu'un pied cube de » terre ; mais on auroit dû réfléchir qu'il peut y avoir sous l'Océan des » lits & des couches de matières , dont la pesanteur spécifique varie » à l'infini , ou que le peu de profondeur d'une mer , versée sur une » grande surface , contre-balance les endroits où il y a moins de mer , » mais où elle est plus profonde , tom. 2 , p. 375. »

xxxvj INTRODUCTION

Si les premiers Navigateurs ont ajouté à nos Cartes une plus grande étendue de terres que M. Cook, il a la gloire d'avoir reconnu plus de mers qu'aucun de ses Prédécesseurs. La récapitulation qu'il a fait lui-même de son second Voyage, terminera mes remarques sur ce point. « J'ai fait, dit-il, le tour de l'hémisphère austral, dans une haute latitude, & je l'ai traversé de manière à prouver, sans réplique, qu'il n'y a point de Continent, à moins qu'il ne soit près du pôle, & hors de la portée de la Navigation. En parcourant deux fois la mer du Tropic, j'ai déterminé la position de quelques terres anciennement apperçues, & j'en ai découvert un grand nombre de nouvelles; je crois que je laisse peu de chose à faire en ce genre, dans cette partie du globe; je me flatte aussi que l'objet de l'expédition a été, à tous égards, parfaitement rempli, & qu'après cette relation, on ne parlera plus du Continent austral, qui a occupé l'attention de quelques-unes des Puissances maritimes, dans un intervalle de près de deux siècles, & exercé les spéculations des Géographes de tous les âges (a). »

(a) Second Voyage de Cook, tom. 2, p. 239 de l'original.

TELS furent jusqu'au second Voyage de M. Cook inclusivement, les succès de nos expéditions, qui avoient pour objet d'ouvrir de nouvelles routes à la Navigation, & de rectifier les anciennes erreurs répandues dans la Géographie. La récapitulation sommaire que je viens de donner, mettra tous les Lecteurs en état de juger de ce qui restoit encore à faire, pour achever l'exécution du vaste plan de découvertes qu'on avoit formé. L'hémisphère austral avoit été parcouru à diverses reprises, & on l'avoit reconnu dans tous les points accessibles aux vaisseaux; mais il demeurait encore beaucoup d'incertitudes, & par conséquent une grande variété d'opinions sur la possibilité ou l'impossibilité de naviger aux extrémités de notre hémisphère, & en particulier sur l'existence, ou du moins sur l'impraticabilité d'un passage au Nord, entre l'Océan Atlantique ou la Mer Pacifique, en venant de l'Est & suivant les côtes de l'*Asie*, ou en venant de l'Ouest & suivant celles de l'*Amérique septentrionale*.

ON SENTOIT que si ce passage étoit praticable, on abrégeroit beaucoup les voyages au *Japon* & à la *Chine*, & aux *Indes orientales* en général; qu'ils deviendroient par conséquent plus utiles, que par le

xxxviii INTRODUCTION

long & ennuyeux détour du *Cap de Bonne-espérance*. La Nation Angloise s'en occupoit depuis plus de deux siècles, & sans parler de la première tentative de Cabot, en 1497, qui nous procura la découverte *Terre-Neuve* & de la côte de *Labrador*, depuis le premier Voyage de Frobisher qui, en 1576, alla chercher le passage à l'Ouest, jusqu'à celui de James & de Fox, en 1631, nos audacieux Navigateurs firent des tentatives multipliées; mais si ces expéditions nous firent connoître de nouvelles portions de l'*Amérique septentrionale*, par la découverte de la *Baie de Hudson* & de celle de *Baffin*, la question sur le passage par ce côté, dans la Mer Pacifique, demuroit indécidée. Nos Compatriotes & les Hollandois ne réussirent pas plus, dans leurs diverses entreprises, à trouver ce passage du côté de l'Est. Le peu de succès de Wood, en 1676, semble avoir terminé la longue liste des expéditions infructueuses entreprises au Nord, durant le siècle dernier; & si l'on ne désespéra pas de cette découverte, à laquelle on avoit envain travaillé si souvent, on cessa du moins assez longtemps d'y songer.

M. DOBBS, zélé partisan de la probabilité d'un passage au Nord-Ouest, par la Baie de *Hudson*.

fixa de nos jours l'attention de l'*Angleterre* sur cette Entreprise, & par son zèle actif & ses sollicitations constantes, il ranima l'esprit de découverte. On suivit ses projets, mais sans succès; car le Capitaine Middleton, envoyé par le Gouvernement en 1741, & les Capitaines Smith & Moore, envoyés, en 1746, par une Société particulière, quoiqu'encouragés par un acte du Parlement, accordant vingt mille livres sterlins de récompense à ceux qui trouveroient le passage, revinrent de la Baie de *Hudson* avec leurs Journaux, qui laisserent la question dans le même état d'incertitude.

LORSQUE les recherches de cette espèce ne furent plus abandonnées aux sollicitations d'un individu, ou aux souscriptions des Particuliers; lorsqu'elles commencerent à être protégées par le Roi, & vivement favorisées par le Ministre chargé du Département de la Marine, il devint impossible que parmi des tentatives si multipliées & si bien conduites, pour reconnoître les coins les plus éloignés de l'hémisphère austral, on n'entreprît pas de nouveau le passage au Nord. En effet, tandis que le Capitaine Cook faisoit son Voyage au pôle austral, commencé en 1773, M. Phipps, aujourd'hui Lord Mulgrave, partit avec

xl INTRODUCTION

deux vaisseaux, afin de déterminer jusqu'où la navigation étoit praticable du côté du pôle boréal ; & quoique des barrières insurmontables eussent arrêté ses progrès , ainsi qu'elles avoient arrêté les premiers Navigateurs (*a*), on ne renonça pas à l'espoir d'ouvrir une communication entre l'Océan Atlantique & la Mer Pacifique , par le Nord , & notre Amirauté ordonna un voyage qui eut cet objet.

LES OPÉRATIONS projetées étoient si nouvelles, si variées & si étendues , qu'on crut avoir besoin des talens & de l'expérience du Capitaine Cook pour les conduire. Il auroit pu, sans qu'on l'accusât de manquer de zèle pour le service public , passer le reste de ses jours dans la place qu'on lui avoit donné à l'Hôpital de *Gréenwich* ; il auroit pu y jouir de la gloire qu'il avoit achetée si chèrement , par deux Voyages autour du monde : mais il quitta de bon cœur un poste honorable , & heureux de ce que le Comte de Sandwich n'avoit pas jetté les yeux sur un autre Com-

(*a*) Le Journal du Capitaine Phipps donne l'Histoire des premières tentatives qu'on avoit faites pour arriver au Pôle boréal. M. Barrington a recueilli des détails sur plusieurs vaisseaux qui se sont élevés à de très-hautes latitudes. Voyez ses *Miscellanies* , p. 1—124.

mandant, il se chargea de l'expédition dont on publie ici l'histoire ; expédition qui devoit l'exposer aux fatigues & aux dangers d'une troisième circonvallation du Globe, par une route qu'on n'avoit pas encore essayée. Tous les Navigateurs qui avoient fait jusqu'alors le tour du Monde, étoient revenus en *Europe* par le *Cap de Bonne - Espérance* ; on assignoit à M. Cook la tâche pénible de revenir en *Angleterre* par les hautes latitudes septentrionales, entre l'*Asie* & l'*Amérique*. Ainsi, la route ordinaire fut changée, & au lieu d'entrer dans la mer du Sud par l'Océan Atlantique, on voulut essayer de pénétrer dans l'Océan Atlantique par la mer Pacifique ; car on avoit prévu sagement que quelques fussent les ouvertures & les entrées qu'on pourroit trouver sur la côte orientale de l'*Amérique*, & dans une direction qui donneroit l'espoir d'un passage, l'entreprise finiroit par échouer, s'il n'y avoit pas une mer libre entre la côte occidentale de ce Continent & les extrémités de l'*Asie*. On enjoignit donc à M. Cook de se rendre à l'Océan Pacifique, en traversant les nouvelles îles découvertes par lui sous le Tropique du Sud, & après avoir coupé l'Equateur, de cingler au Nord, & de choisir la route qui lui sembleroit la plus propre à fixer des points géographiques importants, & à produire des décou-

xlij INTRODUCTION

vertes intermédiaires, sur les parages qui devoient le conduire à la principale scène de ses opérations.

MAIS les instructions qu'on lui donna feront mieux connoître le plan du Voyage, & les divers objets qu'il embrassoit, & je les infere ici, afin que les Lecteurs sachent, d'une maniere précise, jusqu'à quel point il les a exécutés.

De la part des Lords-Commissaires de l'Amirauté de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, &c.

INSTRUCTIONS SECRETTES pour le Capitaine Jacques Cook Commandant du Vaisseau de Sa Majesté la *Résolution*.

LE COMTE DE SANDWICH nous ayant signifié une résolution de Sa Majesté, qui ordonne une expédition pour trouver, en mer, un passage au Nord, de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, nous avons, en exécution de cet ordre, fait armer & équiper d'une maniere convenable les vaisseaux la RÉ-SOLUTION & la DÉCOUVERTE; & vos derniers Voyages nous ayant fait connoître vos talens & votre bonne conduite, nous avons cru devoir vous charger de celui-ci: nous vous avons nommé Com-

G É N É R A L E. xliij

mandant du premier des vaisseaux indiqués ci-dessus, & nous avons enjoint au Capitaine Clerke, qui commande le second, de suivre vos ordres. Nous vous enjoignons de vous rendre tout de suite au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, avec la RÉSOLUTION & la DÉCOUVERTE, à moins que vous ne jugiez nécessaire de vous arrêter à MADERE, aux îles du CAP VERD, ou aux CANARIES, pour y prendre du vin; on vous laisse le maître d'y relâcher, en ayant oin toutefois de n'y pas rester plus long-temps qu'il le faudra pour cet objet.

DÈS que vous serez au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, vous donnerez des rafraîchissemens à vos équipages, & vous embarquerez sur vos bâtimens autant de vivres & d'eau qu'ils pourront en contenir.

VOUS DEVEZ, s'il est possible, partir du CAP DE BONNE-ESPÉRANCE à la fin d'Octobre, ou au commencement de Novembre prochain, & cingler au Sud, pour y chercher des îles qu'on dit avoir été vues dernièrement par les François, à 48 degrés de latitude, & vers le méridien de l'île MAURICE. Si vous rencontrez ces îles, vous les examinerez avec

fij

soin, & vous tâcherez d'y découvrir un bon Havre. Si vous y découvrez un bon Havre, vous ferez toutes les observations nécessaires pour le retrouver facilement : un bon Port, dans ces parages, pouvant devenir très-utile, lors même qu'il n'offriroit guères autre chose qu'un abri, du bois & de l'eau. Toutefois vous n'emploierez pas trop de tems à rechercher ces îles, ou à les examiner, si vous les trouvez; mais vous vous hâterez de gagner O-TAÏTI & les îles de la SOCIÉTÉ (en touchant à la NOUVELLE-ZÉLANDE, si vous le croyez nécessaire ou convenable); vous tâcherez d'arriver assez tôt à O-TAÏTI ou aux îles de la SOCIÉTÉ, pour donner à vos équipages les rafraîchissemens dont ils peuvent avoir besoin, avant d'exécuter les ordres ultérieurs de ces instructions.

A VOTRE ARRIVÉE A O-TAÏTI, ou aux îles de la SOCIÉTÉ, vous débarquerez Omiah sur celle de ces terres qu'il choisira, & vous l'y laisserez.

VOUS DISTRIBUEREZ, parmi les Chefs, une portion des présens que vous portez, telle que vous la jugerez convenable, & vous garderez le reste pour les Naturels des pays que vous pourrez découvrir

G É N É R A L E. xlv

dans l'hémisphère septentrional. Quand vous aurez rafraîchi vos équipages, & embarqué le bois & l'eau dont vous aurez besoin, vous quitterez ces îles au commencement de Février, ou plutôt, si vous le croyez nécessaire, & vous vous rendrez par une route aussi directe que vous le pourrez à la côte de la NOUVELLE-ALBION, en vous efforçant de l'attaquer par le 44^e degré de latitude Nord; on vous recommande, en y allant, de ne point perdre de tems à chercher de nouvelles terres, & de ne pas vous arrêter sur celles que vous découvrirez, à moins que vous ne soyez forcé de faire du bois & de l'eau:

ON VOUS ENJOINT strictement, durant votre route vers la côte de la NOUVELLE-ALBION, de ne toucher sur aucune partie des Domaines Espagnols, situés à la partie occidentale de l'AMÉRIQUE, à moins que vous n'y soyez jetté par des accidens inévitables: dans ce cas, vous ne vous y arrêterez que le tems absolument nécessaire, & vous prendrez bien garde de ne point donner d'ombrage ou de sujet de plainte à aucun des Habitans du pays ou des Sujets de Sa Majesté Catholique. Si, dans votre route ultérieure au Nord, telle qu'elle vous sera tracée ci-après, vous trouvez des Sujets d'un Prince ou d'un Etat de

xlvj INTRODUCTION

L'EUROPE sur quelques-unes des parties de la côte que vous visiterez, vous ne devez pas les inquiéter, ou leur donner un juste sujet de plainte, mais, au contraire, les traiter avec politesse & avec amitié.

LORSQUE VOUS SEREZ sur la côte de la NOUVELLE-ALBION, vous relâcherez dans le premier Port commode, pour y faire du bois & de l'eau, & vous y procurer des rafraîchissemens; vous marcherez ensuite au Nord, le long de la côte, jusqu'à 65 degrés de latitude, ou même plus loin, si vous n'êtes pas arrêté par des terres ou par des glaces; vous ne perdrez pas votre tems à reconnoître des rivieres ou des entrées, & vous ferez toujours la plus grande diligence possible, jusqu'à ce que vous soyez parvenu au 65^e parallèle qu'on vient de vous indiquer, & où nous désirerions que vous arrivassiez au mois de Juin de l'année prochaine. Quand vous serez à cette hauteur, vous chercherez & vous examinerez avec soin les rivieres ou les entrées qui vous paroîtront devoir être d'une étendue considérable, & se diriger vers la BAIE DE HUDSON, ou la BAIE DE BAFFIN; & si, d'après vos propres observations, & d'après les informations que vous pourrez recevoir des Naturels du Pays (lesquels paroissent être de la

G É N É R A L E. xlvij

*même race & parler la même langue que les Eski-
maux, dont on vous a donné un vocabulaire), vous
entrevoiez la certitude, ou même la probabilité de
découvrir un passage par mer, dans l'une & l'autre,
ou dans une seule de ces Baies, vous ferez tous les
efforts possibles, pour l'effectuer avec un de vos vais-
seaux, ou avec les deux, à moins que vous ne jugiez
plus sûr ou plus vraisemblable de l'effectuer avec des
bâtimens plus petits : dans ce dernier cas, vous mon-
terez les charpentes d'un ou deux des petits bâtimens
dont vous êtes pourvus ; quand vous les aurez mis en
état de naviguer, & quand vous les aurez approvisionnés
de vivres & de munitions, vous en détacherez un, ou
vous détacherez tous les deux, sous le commandement
d'un Officier qu'on laisse à votre choix, avec un
nombre suffisant de Bas-Officiers, de Matelots & de
canots, afin d'essayer le passage susdit ; vous leur don-
nerez les instructions que vous croirez convenables, pour
vous rejoindre, si leur tentative n'a point de succès,
ou pour leurs opérations ultérieures, si elle reussit. Si
cependant il vous paroît plus convenable de suivre
d'autres moyens que ceux qu'on vient de vous indi-
quer pour découvrir le passage au Nord (si ce pas-
sage existe), vous êtes le maître d'employer ces
moyens.*

xlviij INTRODUCTION

SI VOUS PARVENEZ à vous convaincre qu'il vous est impossible de pénétrer par eau dans la BAIE DE HUDSON ou dans celle de BAFFIN, ou que ce passage n'est pas assez considérable pour la navigation, vous vous rendrez à une saison convenable à SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL, Port du KAMTSCHATKA, ou par-tout ailleurs, si vous le trouvez bon, afin d'y rafraîchir vos équipages, & d'y passer l'hiver : vous en partirez au printems de 1778, & vous vous élevez au Nord aussi loin que vous le dictera votre prudence, afin de chercher de nouveau, par le Nord-Est ou le Nord-Ouest, un passage de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique ou la mer du Nord; & si, d'après vos propres observations, ou d'après les informations que vous pourrez recevoir, vous entrevoyez la probabilité d'un tel passage, vous suivrez les instructions du paragraphe précédent. Que vous découvriez un passage, ou que vos entreprises, sur ce point, soient sans succès, vous vous hâterez de revenir en ANGLETERRE, par la route que vous croirez la plus utile aux progrès de la Géographie & de la Navigation, & vous ramènerez les deux vaisseaux à SPITHÉAD, où ils attendront des ordres ultérieurs.

DANS

DANS tous les lieux que vous aurez occasion de reconnoître durant le cours du Voyage, & où des observations de l'espèce qu'on va vous indiquer n'ont pas encore été faites, vous examinerez soigneusement, autant que le tems vous le permettra, la véritable position en latitude, & en longitude des places, la déclinaison de l'aimant, les giffemens & la direction des caps & des pointes de terre, la hauteur, la direction & la force des marées & des courans, la profondeur de la mer, les bas-fonds, les rochers; vous releverez & vous marquerez sur des cartes, la position & les vues des Baies, Havres, & des différentes parties de la côte, & vous ferez d'ailleurs toutes les remarques qui pourront être utiles à la Navigation ou au commerce: vous observerez aussi avec soin la nature & les productions du sol; les quadrupèdes, les insectes ou les oiseaux qui l'habitent ou le fréquentent; les poissons qu'on trouve dans les rivieres ou sur les côtes; vous direz si ces divers animaux y sont plus ou moins abondans; & en cas que vous en découvriez de particuliers, vous les décrirez & vous les dessinerez aussi exactement qu'il vous sera possible: si vous trouvez des métaux, des minéraux ou des pierres précieuses, ou des fossiles nouveaux, vous rapporterez des échantillons de chacune de ces substances, ainsi

1 INTRODUCTION

que des plants des arbres & arbrisseaux , & des graines des plantes & des fruits particuliers à ces contrées , si vous pouvez vous en procurer , & vous les transmettez à notre Secrétaire , afin qu'on fasse les essais , & les expériences qui seront jugées convenables. Vous observerez en outre l'esprit , la tempérament , le caractère & le nombre des Indigènes & des Etrangers sur les terres qui seront habitées ; & vous tâcherez , par tous les moyens permis , de cultiver leur amitié : vous leur donnerez les bagatelles que vous aurez à bord , en choisissant celles qui seront le plus de leur goût ; vous les inviterez à faire des échanges avec vos équipages , & vous les traiterez avec beaucoup de politesses & d'égards. Vous veillerez cependant à ce qu'ils ne vous prennent point par surprise , & vous ne manquerez pas de vous tenir sur vos gardes contre tous les accidens.

VOUS PRENDREZ AUSSI , de l'aveu des Naturels , possession , au nom du Roi de la Grande-Bretagne , de quelques districts avantageux , dans les Pays qui n'ont pas été déjà découverts ou visités par d'autres Puissances de l'Europe ; & vous laisserez parmi les Habitans , des choses qui puissent attester votre relâche : mais si vous découvrez des Pays inhabités vous en prendrez possession au nom de Sa Majesté , & vous y

G É N É R A L E. lj

établirez des monumens & des inscriptions qui montrent que nous avons découvert ces Contrées, & que nous en avons pris possession les premiers.

COMME dans les entreprises de cette nature il survient beaucoup de circonstances imprévues, sur lesquelles il est impossible de donner des instructions particulières, vous agirez alors ainsi que vous le jugerez le plus avantageux au service dont vous êtes chargé.

VOUS PROFITEREZ de toutes les occasions qui s'offriront à vous, pour nous envoyer, par les mains de notre Secrétaire, des détails sur vos opérations & des copies des cartes & des desseins que vous aurez faits; & immédiatement après votre arrivée en Angleterre; vous vous rendrez à ce Bureau pour y mettre sous nos yeux le journal complet de votre Voyage. Vous aurez soin, avant de quitter votre vaisseau, de demander aux Officiers & aux Bas-Officiers les livres du Lok & les journaux qu'ils pourront avoir tenu; vous leur enjoindrez, ainsi qu'à tout l'équipage, de ne pas dire où ils ont été jusqu'à ce qu'ils en aient obtenu la permission; vous ordonnerez au Capitaine Clerk de publier la même défense à l'égard des Officiers, des Bas-Officiers & de l'équipage de la DÉCOUVERTE.

lij INTRODUCTION

S'IL ARRIVE A LA RÉOLUTION, dans le cours de l'expédition, quelque accident qui la mette hors d'état d'aller plus avant, vous passerez avec votre équipage sur la DÉCOUVERTE, & vous continuerez votre route sur ce vaisseau : nous enjoignons ici au Commandant de vous recevoir sur son bord, & d'obéir à vos ordres comme si vous montiez encore la RÉOLUTION. En cas qu'une maladie ou une autre cause ne vous permette pas d'exécuter ces instructions, vous aurez soin d'en charger l'Officier qui commandera après vous, & auquel nous ordonnons de les exécuter le mieux qu'il lui sera possible.

Signé par nous le 6 Juillet 1776 :

SANDWICH;

C. SPENCER;

H. PALLISER.

Par ordre de leurs Seigneuries,

PH. STEPHENS.

LE GOUVERNEMENT, très-occupé de l'objet de l'expédition dont on vient de parler, ne se contenta pas d'envoyer M. Cook dans l'Océan Pacifique, il adopta une mesure qui ne pouvoit manquer de produire beaucoup d'effet sur les équipages de la *Résolution* & de

la *Découverte*, qui ajouta des motifs d'intérêt aux sentimens de leurs devoirs, & qui excita en même-tems tous les Sujets de Sa Majesté à former des entreprises capables de produire la découverte qu'on avoit en vue. Un acte du Parlement passé en 1745 (a) avoit promis une récompense de 20,000 livres sterlings; mais cet acte ne l'accordoit qu'aux vaisseaux appartenans à quelqu'un des Sujets de Sa Majesté, à l'exclusion des vaisseaux de Sa Majesté. Il avoit d'ailleurs un défaut plus capital, il promettoit cette somme seulement aux vaisseaux qui découvroient un passage par la *Baie de Hudson*, & ainsi que nous aurons bientôt occasion de le dire, il étoit à-peu-près sûr que le passage n'existoit pas en cet endroit. On remédia à ces deux défauts par une nouvelle loi qui, après avoir confirmé les articles de l'ancienne, s'exprime ainsi : « Et comme on peut espé-
» rer beaucoup d'avantages pour le Commerce & les
» Sciences, de la découverte d'un passage au Nord par
» mer, entre l'Océan Atlantique & la mer Pacifique,
» il a été résolu que si quelqu'un des vaisseaux, appar-
» tenans aux Sujets de Sa Majesté ou à Sa Majesté, dé-
» couvre & effectue un passage par mer entre l'Océan
» Atlantique & la mer Pacifique, en quelque direc-

(a) Voyez les *Statutes at Large*, 18 George II, ch. 17.

liv INTRODUCTION

» tion ou parallèle que ce soit de l'hémisphère Septen-
» trional , au Nord du cinquante-deuxième degré de
» latitude Nord , les propriétaires de ces vaisseaux , s'ils
» appartiennent à quelqu'un des Sujets de Sa Majesté ,
» ou le *Commandant* , les *Officiers & les Matelots de*
» ces vaisseaux , s'ils appartiennent à Sa Majesté ;
» recevront vingt mille livres sterlings de récom-
» pense.

» ET COMME les vaisseaux employés dans les mers
» du *Spitzberg* & le *Détroit de Davis* , ont des occa-
» sions fréquentes de s'approcher du Pole boréal , quoi-
» que le cours d'un été ne leur offre pas assez de tems
» pour pénétrer dans l'Océan Pacifique ; comme ces
» approches du pole peuvent contribuer beaucoup à la
» découverte d'une communication entre l'Océan Atlan-
» tique & la mer Pacifique , & entraîner beaucoup d'a-
» vantages pour le Commerce , les Sciences , &c. , il a
» été résolu que , si quelque vaisseau arrive à un
» degré du Pole boréal , le premier Propriétaire &c. ,
» ou le premier Commandant &c. , qui en approchera
» ainsi , recevra cinq mille livres sterlings de récom-
» pense (a).

(a) *Statutes at Large* , 1776, 16 George III, ch. 6.

NE VOULANT rien omettre de tout ce qui pouvoit faciliter le succès de l'expédition du Capitaine Cook, le Lieutenant Pickersgill, Commandant du Brigantin du Roi le *Lion*, eut ordre, au commencement de l'été de 1776, « de se rendre au *Détroit de Davis*, pour » y protéger les navires Anglois occupés de la pêche de » la baleine » ; ce premier objet rempli, on lui enjoignit « d'aller à la *Baie de Baffin*, d'en reconnoître » les côtes aussi loin qu'il croiroit pouvoir le faire sans » danger, mais d'avoir soin de partir de cette Baie assez » à tems pour être de retour en *Angleterre* à la fin de » l'année » ; on lui ordonna de plus, « de faire des re- » marques nautiques de toute espèce, & d'employer » M. Lane (*Master* de son bâtiment) à marquer sur des » cartes, la position, les vues des Baies, Havres & diffé- » rentes parties de la côte qu'il examineroit, & de rap- » porter sur tous ces points les observations qui pour- » roient être utiles à la Géographie & à la Naviga- » tion (a).

ON VOIT que Pickersgill ne devoit pas essayer de découvrir le passage au Nord ; & qu'on lui enjoignoit

(a) Extrait de ses Instructions manuscrites, datées du 14 Mai 1776.

lvj INTRODUCTION

uniquement de reconnoître les côtes de la *Baie de Baffin*. Le but de ce Voyage étoit de procurer à la fin de l'année, des informations qui pussent donner des vues utiles sur le plan d'un Voyage projeté dans cette Baie pour l'été suivant. On vouloit chercher le passage au Nord de ce côté de l'*Amérique*, afin de coopérer avec le Capitaine Cook, qui tenteroit le passage de l'autre côté du nouveau Monde, à-peu-près à la même époque.

PICKERSGILL fut de retour avant la fin de l'année; & il obéit à ses instructions au moins sur cet article; mais on eut des raisons suffisantes de ne pas le charger de la seconde expédition dans la *Baie de Baffin*; & on en donna le commandement au Lieutenant Young; j'insere ici les instructions qu'il reçut de l'Amirauté, parce qu'elles ont un rapport immédiat avec le troisieme Voyage de M. Cook.

EXTRAIT des instructions données au Lieutenant Young, Commandant du LION, datées du treize Mars mil sept-cent soixante-dix-sept.

D'APRÈS la résolution du Roi, communiquée à nous par le Comte de SANDWICH, les vaisseaux de Sa Majesté nommés à la marge, ayant été, sous le
commandement

G É N É R A L E. lvij

commandement du Capitaine Cook ; chargés d'un Voyage qui a pour but de tenter cette année & l'année prochaine le passage au Nord par mer, de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, le Capitaine Cook doit s'élever jusqu'à soixante-cinq degrés de latitude Nord, où l'on espere qu'il pourra arriver au mois de Juin prochain, chercher & examiner ensuite soigneusement dans ces parages & plus au Nord, aussi loin que sa prudence le lui conseillera, toutes les rivières ou entrées qui lui paroîtront d'une étendue considérable, & inclinées vers les Baies de HUDSON & de BAFFIN, ou de la mer du Nord, & s'il y trouve un passage suffisant pour la Navigation, il doit en outre tenter ce passage avec un seul de ses vaisseaux ou avec tous les deux ; ou s'il juge ses vaisseaux trop grands, tenter le passage avec des bâtimens plus petits, dont il a emmené avec lui les charpentes : Sa Majesté nous ayant communiqué une résolution ultérieure sur la découverte du passage au Nord par la Baie de BAFFIN, nous avons fait armer le vaisseau le LION, afin de reconnoître les parties occidentales de cette Baie, & tâcher de découvrir de ce côté un passage de l'Océan Atlantique dans la mer Pacifique. Nous avons jugé à propos de vous charger de cette

lvij INTRODUCTION

expédition, & nous vous ordonnons ici d'appareiller sans perdre un moment, & de faire toute la diligence possible pour arriver à la Baie de BASSIN; de mettre tous les moyens en usage pour reconnoître les côtes Oüest, aussi loin que vous croirez pouvoir le faire sans courir de dangers trop apparens, & d'examiner toutes les grandes rivieres que vous pourrez y découvrir; si vous en trouvez quelqu'une qui offre une probabilité de pénétrer dans l'Océan Pacifique, vous tenterez le passage: si vous réussissez dans cette entreprise, & que vous puissiez revenir sur vos pas, & arriver cette année en ANGLETERRE, vous vous hâterez de gagner SPITHÉAD ou LENORE, vous nous ferez parvenir la nouvelle de votre arrivée & le détail de vos opérations, & vous attendrez nos ordres. Si, après avoir traversé le passage, vous trouvez la saison trop avancée pour revenir la même année sur vos pas, vous chercherez un endroit convenable afin d'y relâcher l'hiver; vous vous efforcerez de revenir par ledit passage dès que le retour du printemps le permettra, & vous reprendrez en hâte la route d'ANGLETERRE, ainsi qu'on vient de vous l'indiquer.

SI VOUS ne découvrez point de passage au Nord;

G É N É R A L E. lix

si vous jugez qu'il n'y a pour vous aucune probabilité de le découvrir, ou si, après l'avoir découvert, il vous est impossible de le traverser avec votre vaisseau, vous reviendrez en ANGLETERRE, à moins que vous ne trouviez un bras de mer conduisant à l'Ouest, & annonçant avec vraisemblance une communication entre l'Océan Atlantique & la mer Pacifique, que vous ne pourrez pas reconnoître dans le cours de cette année; dans ce dernier cas, on vous laisse le maître de passer l'hiver à l'endroit qui vous paroîtra le plus commode, afin de suivre votre découverte l'année prochaine.

IL ÉTOIT NATUREL d'espérer de l'un ou l'autre de ces deux voyages du *Lion*, des détails qui serviroient à décider la question sur la possibilité d'un passage de ce côté de l'*Amérique*. Malheureusement ils ne répondirent pas à l'attente qu'on avoit conçue. Pickersgill qui avoit acquis beaucoup d'expérience de son métier; sous le Capitaine Cook, fut puni avec raison pour la manière dont il avoit conduit son expédition au *Détroit de Davis*; & les talens d'Young, ainsi qu'on l'a vu ensuite, étoient plus propres à contribuer à une victoire, en qualité de commandant d'un vaisseau de ligne; qu'à reculer les bornes de la Géographie, en affron-

rant des montagnes de glace , & en relevant des côtes inconnues (a).

PICKERSGILL & YOUNG , ayant eu ordre de se rendre à la *Baie de Baffin* , & les instructions données au Capitaine Cook lui enjoignant de ne commencer ses recherches qu'après être arrivé à soixante-cinq degrés de latitude , il ne fera pas inutile d'expliquer ici les motifs qui déterminèrent à placer en ces endroits la scène des opérations , & sur quel fondement on croyoit que le passage se tenteroit si loin au Nord avec plus d'apparence de succès. On peut demander pourquoi on négligea la Baie de *Hudson* ; pourquoi on ne recommanda pas au Capitaine Cook de commencer ses recherches sur le côté opposé à cette Baie , à de latitudes moins élevées ? & en particulier pourquoi les instruc-

(a) On trouve, dans les *Transactions Philosophiques*, volume 68, p. 1057, un extrait du Voyage de Pickersgill, qui fera vraisemblablement de quelque utilité à nos vaisseaux du *Groënland*; car il renferme plusieurs observations pour déterminer la longitude & la latitude des côtes du Détroit de *Davis*; mais il paroît qu'il ne pénétra point dans la *Baie de Baffin*, puisque la plus haute latitude septentrionale à laquelle il se soit élevé, est 68 degrés 14 minutes. Young n'ayant fait aucune découverte durant le sien, nous regrettons peu de n'avoir pu nous procurer son Journal.

G É N É R A L E. Lxj

tions de l'Amirauté ne lui prescrivirent pas de reconnoître le Détroit de *Juan de Fuca*, entre le quarante-septieme & le quarante-huitieme parallele ; l'*Archipel Saint-Lazare*, de l'Amiral de Fonte, entre le cinquantieme & le cinquante - cinquieme degrés de latitude ; & les rivieres & les lacs à travers lesquels on dit que ce Navigateur trouva un passage au Nord-Est, & sur lesquels il fit une route si heureuse qu'il rencontra un vaisseau venant de *Boston*.

QUOIQUE les prétendues découvertes du Pilote Grec appelé Fuca, ou de l'Amiral Espagnol, de Fonte, aient quelquefois été inférées dans de fausses cartes, ou qu'elles aient été soutenues avec chaleur par ceux qui adoptent des systêmes imaginaires, il eût été aussi absurde d'ordonner au Capitaine Cook d'employer une partie de son temps à les vérifier, que de lui enjoindre de marquer la position de *Lilliput* ou de *Brobdiagnac*. Si ces dernieres terres sont reconnues pour des îles créées par Swift, les détroits de Fuca & de Fonte, dénués de toute espèce de témoignages suffisans, offrent des absurdités si palpables, qu'on a tous les droits possibles de les mettre au rang des impostures. Les instructions que reçut M. Cook étoient fondées sur une connoissance exacte de ce qu'on avoit déjà fait & de ce qui restoit

lxiij INTRODUCTION

encore à faire : on sentit qu'il seroit inutile de commencer la recherche du passage avant d'être arrivé à cinquante-cinq degrés de latitude ; & les lecteurs judicieux feront du même avis s'ils font attention aux remarques suivantes.

MIDDLETON, qui fut chargé du Voyage à la *Baie de Hudson* entrepris en 1741 & 1742, s'éleva au Nord dans cette partie du Globe, plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs ; mais, quoique d'après ses connoissances sur cette Baie, où il avoit navigué souvent au service de la Compagnie, il eût conçu l'espoir d'y trouver une entrée dans l'Océan Pacifique, les observations de son dernier Voyage le déterminèrent à changer d'opinion, & ce qu'il rapporta à l'Amirauté étoit défavorable au passage. M. Dobbs, dont le zèle avoit donné lieu à cette entreprise, ne fut pas du même avis, & le témoignage de quelques-uns des Officiers de l'expédition l'ayant confirmé dans ses premières idées sur la possibilité de ce passage, il en appella au Public ; il accusa Middleton d'avoir altéré les faits, & de concert avec la Compagnie de la *Baie de Hudson*, d'avoir, par des vues intéressées, soutenu l'impossibilité du passage, quoique les découvertes de son propre Voyage l'eussent mis à sa portée.

G É N É R A L E. lxxij

MIDDLETON avoit trouvé entre le soixante-cinquieme & le soixante-sixieme degrés de latitude , une entrée fort considérable dirigée vers l'Ouest , & dans laquelle il pénétra avec ses vaisseaux ; « & , après avoir examiné » les marées à diverses reprises , & s'être efforcé durant » trois semaines de découvrir la nature & la direction » intérieure de l'ouverture , il reconnut que le flot venoit » toujours de l'Ouest , & que c'étoit une grande riviere à » laquelle il donna le nom de riviere de *Wager* (a). »

M. DOBBS contesta l'exactitude ou plutôt la fidélité de ces détails ; il soutint que la riviere de Middleton *est un détroit , & non pas une riviere d'eau douce ;* que si Middleton l'avoit examiné convenablement , il y auroit trouvé un passage à l'Océan occidental d'*Amérique*. Le peu de succès de l'expédition ne servit donc qu'à fournir à M. Dobbs de nouveaux argumens pour tenter ce passage encore une fois , & ayant fait accorder par un acte du Parlement les vingt mille livres sterlings de récompense dont on a parlé plus haut , il parvint à déterminer une société d'amateurs & de négocians à équiper le *Dobbs* & la *Californie* : on espéra

(a) Voyez l'extrait de son Journal , publié par M. Dobbs.

lxiv INTRODUCTION

que ces vaisseaux viendroient à bout de pénétrer dans l'Océan Pacifique , par l'ouverture que le Voyage de Middleton avoit indiqué , & sur lequel on supposoit que ce Navigateur avoit trompé le Public dans son rapport.

CETTE NOUVELLE EXPÉDITION n'eut pas plus de succès que les autres ; on fait que le Voyage du *Dobbs* & de la *Californie* confirmerent au lieu de détruire les assertions de Middleton. On apprit que le prétendu détroit n'étoit qu'une riviere d'eau douce , & on déterminâ exactement jusqu'à quel point elle est navigable du côté de l'Ouest. Mais , quoique le *Détroit de Wager* eût trompé nos espérances , ainsi que l'entrée de *Rankin* , qu'on reconnut alors pour une Baie fermée ; quoique les autres argumens tirés de la direction qu'on supposoit aux marées , dans la *Baie de Hudson* , parussent être sans fondement , tel est notre goût pour une opinion une fois adoptée , que même après l'expédition infructueuse du *Dobbs* & de la *Californie* , plusieurs personnes crurent à l'existence d'un passage par quelque autre endroit de cette Baie. L'entrée de *Chesterfield* (appelée auparavant de *Bowden*) laquelle gît entre le soixante-troisième & le soixante-quatrième degrés de latitude , fut substituée au *Détroit de Wager* , & ceux
que

que les premières tentatives n'avoient pu détromper, formerent sur ce point les plus vives espérances. M. ELLIS, qui fut du Voyage du *Dobbs* & de la *Californie*, & qui en a écrit l'histoire, l'indique comme un des endroits où l'on peut chercher le passage, d'après des motifs raisonnables, & avec de très-bons effets (a); il indique aussi la *Baie Repulsé*, située aux environs du soixante-septième degré de latitude; mais il en parle avec moins de confiance: il se contente de dire qu'une tentative faite de ce côté, doit *approcher davantage de la découverte* (b). Il avoit des raisons de mesurer ainsi ses termes, car le comité, qui dirigeoit l'expédition, convaincu de l'impossibilité d'effectuer le passage à la *Baie Repulsé*, avoit refusé des vaisseaux pour cette Baie, sur laquelle il ne lui restoit aucun doute (c).

EN ÉCARTANT donc la *Baie Repulsé*, où nous n'a-

(a) Ellis's Voyage, p. 388.

(b) *Ibid.* p. 330.

(c) Voyez la relation du Voyage par le Secrétaire de la *Californie*; vol. 2, p. 273. M. Dobbs dit lui-même qu'il croyoit le passage impraticable, ou du moins très-difficile, si on le trouvoit, au-delà de 67 degrés.

Account of Hudson, p. 99.

lxxj INTRODUCTION

n'avons aucune raison de croire qu'il existe des entrées ; les seules parties de la *Baie de Hudson* où l'on pût faire de nouvelles recherches , étoient l'*entrée de Chesterfield* , & une petite portion de côte entre le soixante-deuxième degré de latitude , & ce qui est appelé la pointe méridionale de la grande terre , que le *Dobbs* & la *Californie* n'avoient pas reconnue.

MAIS ce dernier rayon d'espoir ne tarda pas à s'évanouir. M. Dobbs avoit accusé hautement la Compagnie de la *Baie de Hudson* , de ne vouloir contribuer en rien à la découverte d'un passage au Nord-Ouest , & le Public sembloit croire l'accusation bien fondée. Il faut pourtant rendre justice à cette Compagnie ; elle équipa , en 1721 , un vaisseau pour tenter de nouveau le passage au Nord-Ouest ; elle chargea MM. Knight & Barlow de la conduite du Voyage , & on n'a plus entendu parler ni d'eux ni du monde qu'ils emmenerent. M. Scroggs , qui alla les chercher en 1722 , rapporta seulement des preuves de leur naufrage , sans aucune information nouvelle sur l'existence du passage que ses instructions lui enjoignoient aussi de tenter. La même Compagnie envoya un autre vaisseau & une chaloupe en mil sept cent trente - sept , mais ce fut envain. Si l'on sulcita des difficultés à Middleton & aux commandans du

Dobbs & de la *Californie*, on doit convenir que le Directeur & le Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudson* ont bien réparé les fautes de leurs prédécesseurs; & il est aisé de prouver qu'ils ont fait tout ce qu'avoit droit d'exiger le public pour achever les recherches d'un passage au Nord-Ouest.

LE CAPITAINE CHRISTOPHE appareilla, en 1761, du fort *Churchill*, sur le floupe le *Churchill*, & son Voyage ne fut pas absolument infructueux, car il reconnut l'entrée de *Chesterfield*, où en général on espéroit un passage, d'après le journal de M. Ellis. Il revint lorsqu'il trouva l'eau moins salée; il en conclut avec raison qu'il n'étoit pas dans un détroit, mais dans une rivière.

TOUTEFOIS, afin de ne laisser aucun doute, on lui ordonna de recommencer le Voyage sur le même bâtiment, & M. Norton fut chargé de le suivre dans une grande chaloupe. Le Directeur & le Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudson* firent publier tout de suite les journaux du Capitaine Christophe & de M. Norton, ainsi que la carte de l'entrée. Il paroît;

lxvii INTRODUCTION

d'après ces documens authentiques , qu'il n'y avoit plus rien à reconnoître dans l'*entrée de Chesterfield*. On trouva qu'elle étoit terminée par un Lac d'eau douce, à environ cent soixante-dix milles de la mer ; on découvrit en outre que ce Lac a environ vingt-une lieues de longueur , de cinq à dix de large , & qu'il est complètement fermé de chaque côté , excepté à l'Ouest où l'on rencontre un petit ruisseau. M. Norton & l'équipage de la grande chaloupe , ayant débarqué pour examiner ce ruisseau , ils le remonterent ; ils virent qu'il aboutit bientôt à trois cascades qui sont placées l'une au-dessus de l'autre , & qui n'offrent pas l'eau nécessaire à un petit canot ; ils y apperçurent d'ailleurs plus haut , dans un espace de cinq ou six milles , des dos d'ânes presqu'à sec d'un bord à l'autre.

AINSI se terminèrent les disputes sur l'*entrée de Chesterfield* , & sur le passage dans l'Océan occidental que M. Ellis avoit fait espérer. L'autre partie de la côte , depuis le soixante-deuxième degré de latitude jusqu'à la pointe méridionale de la grande terre , où l'on étoit également trouver un passage , ont été très-bien reconnues ces années dernières. C'est là qu'est située la *Baie Pistol* , dont l'Auteur qui a écrit le der-

nier sur *la probabilité d'un passage Nord-Ouest* (a), parle comme du seul point de la *Baie de Hudson* où cette communication occidentale peut encore exister. Mais ce point a été examiné aussi ; & je ne craindrai pas d'affurer le Lecteur, d'après l'autorité du Capitaine Christophe, qu'il n'y a point d'entrée un peu considérable dans toute cette partie de la côte. Le Capitaine Christophe a même fait sur un bateau ouvert le tour du fond de ce qu'on appelle la *Baie Pistol*, & au lieu d'un passage dans la mer occidentale, il a reconnu qu'elle ne se prolonge pas à plus de trois ou quatre milles vers l'intérieur du pays.

OUTRE ces expéditions par mer , qui démontrent qu'il ne falloit pas chercher un passage au Sud de soixante-sept degrés de latitude, nous devons à la Compagnie de la *Baie de Hudson*, un Voyage par terre ; qui a jetté beaucoup de jour sur cette matiere , en donnant des preuves, qu'il est permis d'appeller démonstratives, sur la hauteur Nord à laquelle devoient s'élever les vaisseaux , du moins en quelque partie de leur

(a) Imprimé à Londres, chez Jefferys en 1768. « Il reste donc à examiner l'ouverture appelée *Pistol-Bay* , qui se trouve dans la *Baie de Hudson*, » pag. 122.

route , avant de pouvoir passer d'un côté de l'*Amérique* à l'autre. Les sauvages établis dans les parties septentrionales du Nouveau Monde , qui viennent commercer aux forts de la Compagnie , nous avoient fait connoître une riviere appelée *riviere de Cuivre* , à cause de la quantité de ce métal dont elle est remplie. M. Dobbs parle beaucoup de cette riviere dans ses mémoires , & il interprete en faveur de son systême tout ce qu'en disoient les Sauvages. La Compagnie voulant la reconnoître d'une maniere précise , ordonna au Gouverneur du fort *du Prince de Galles* , de faire partir par terre un homme intelligent , & digne de confiance , sous l'escorte de quelques Sauvages , habitans des districts septentrionaux de l'*Amérique* ; de lui enjoindre de remonter la *riviere de Cuivre* , de relever exactement sa direction , & de la suivre jusqu'à la mer où elle a son embouchure. M. Hearne , jeune-homme qui se trouvoit au service de la Compagnie , & qui avoit été Officier de Marine , très-propre d'ailleurs à faire des observations pour déterminer la longitude & la latitude , & à marquer sur une carte les terrains & les rivieres qu'il traverseroit , fut chargé de ce service.

IL PARTIT en effet le sept décembre 1770 , du

fort du Prince de Galles , situé sur la riviere *Churchill* , par cinquante-huit degrés cinquante minutes de latitude , & il a raconté fidèlement dans son journal chacune de ses opérations. Le Public accueilleroit ce journal avec intérêt , puisqu'on y trouve un tableau naïf & sans art de la maniere de vivre des Sauvages , du peu de moyens de subsistance dont ils sont pourvus , & de la misere extraordinaire , à tous égards , des diverses tribus qui n'ont point de demeures fixes , & qui passent leur triste vie à parcourir les affreux déserts & les lacs glacés de l'immense espace qu'a traversé M. Hearne , & qu'on peut dire avoir été ajouté par lui à la Géographie du Globe. En général , il fit route au Nord-Ouest. Se trouvant au mois de Juin mil sept cent soixante-onze à un endroit , appelé *Conge Catha Wha Chaga* ; il fit deux bonnes observations sur la hauteur du soleil à midi , dont le résultat moyen indique soixante-huit degrés quarante-six minutes Nord pour la latitude de cette place : sa longitude estimée est de vingt-quatre degrés deux minutes à l'ouest de la riviere *Churchill*. Il partit de *Conge Catha Wha Chaga* le deux juillet , & marchant toujours à l'Ouest vers le Nord , il atteignit la riviere de *Cuivre* le treize , & il fut bien étonné de la trouver si différente de la description des Sauvages ; car loin de pou-

lxxij INTRODUCTION

voir porter un vaisseau , elle est à peine accessible à un canot Indien : trois cascades encombrées par des bas fonds & des dos d'âne de pierre se montrèrent à lui toutes-à-la-fois.

M. HEARNE commença ici à reconnoître la riviere. Il continua son travail jusqu'à l'embouchure , près de laquelle les Sauvages , dont il étoit accompagné , massacrerent vingt-un Eskimaux , qu'ils surprirent dans leurs tentes. M. Hearne décrit ainsi son arrivée au bord de l'Océan. « Lorsque mes Sauvages eurent pillé tout
» le cuivre , &c. qu'ils trouverent dans les tentes des
» Eskimaux , ils se montrèrent disposés de nouveau à
» me donner des secours , pour achever la reconnois-
» sance de la riviere ; je voyois alors la mer qui se pro-
» longeoit du Nord-Ouest-quart Ouest au Nord-Est ,
» à la distance d'environ huit milles. Ce fut sur les cinq
» heures du matin du 17 , que je repris mon travail :
» je ne tardai pas à arriver à l'embouchure de la riviere ;
» je m'apperçus de plus en plus qu'elle n'étoit pas navi-
» gable , & qu'il étoit impossible de la rendre telle ;
» car je la crois par-tout remplie de bas-fonds & de
» cascades , & , à son entrée dans la mer , elle débou-
» che sur une portion aplatie ou à sec de la côte.
» Le flot venoit de finir ; la marque laissée sur les bords
» de la glace ;

G É N É R A L E: *lxxiiij*

» de la glace , me fit juger qu'il s'élève de 12 à 14
» pieds , & qu'il pénètre à peine dans la riviere. En
» effet, l'eau de la riviere n'étoit point du tout sau-
» maître; mais, d'après la quantité considérable d'os de
» baleine, & de peaux de veaux marins, que les Eski-
» maux avoient dans leurs tentes, d'après la multitude
» de veaux marins que j'apperçus sur la glace, je suis
» sûr que c'étoit l'Océan ou un bras de l'Océan. La
» mer, à l'embouchure de la riviere, me parut remplie
» d'îles & de bas-fonds aussi loin que je pus voir avec
» une lunette de poche : la glace n'étoit pas encore
» rompue ; elle commençoit seulement à fondre, à
» environ trois quarts de mille de la côte, & à peu de
» distance autour des îles & des bas-fonds.

» LA RECONNOISSANCE de la riviere fut achevée vers
» une heure du matin du 18 ; mais, à ces hautes lati-
» tudes, & à cette époque de l'année, le soleil est tou-
» jours assez élevé sur l'horizon. J'eus alors une petite
» pluie & une brume épaisse; & jugeant que la riviere
» & la mer ne pouvoient, à aucun égard, être de
» quelque utilité, je ne crus pas devoir attendre le beau
» tems pour observer exactement la latitude. Mais je
» pris des soins extraordinaires pour marquer la route
» & les distances que j'avois parcourues, depuis *Conge-*

lxxxiv INTRODUCTION

» *Catha-Wha-Chaga*, où je fis deux bonnes observations, & on peut compter que je ne me trompe pas de vingt milles sur la latitude. »

LA CARTE qu'a dressé M. Hearne durant son intéressant Voyage, & qu'on nous a permis de copier sur notre Carte générale, indique l'embouchure de la rivière de *Cuivre*, à 72 degrés de latitude, & plus de 25 degrés de longitude, à l'Ouest du Fort d'où il partit. (a)

ON SENT tout le prix des découvertes de ce Voyage. Il en résulte que le Continent de l'*Amérique Septentrionale* se prolonge beaucoup au Nord-Ouest de la *Baie de Hudson*, puisque M. Hearne fit près de 1300 milles avant d'arriver à la mer. Il se porta à près de 600 milles à l'Ouest de la côte de la *Baie de Hudson* (b);

(a) M. Hearne ne fut de retour au Fort du *Prince de Galles*, que le 30 Juin 1772. Son Voyage avoit été de 19 mois. Les fatigues & les peines extraordinaires qu'il souffrit, & le service distingué qu'il rendit à la Compagnie, furent dignement récompensés; il est aujourd'hui Gouverneur du Fort du *Prince de Galles*, où il a été fait prisonnier par les François en 1782, & où il est retourné l'été dernier.

(b) La Compagnie de la *Baie de Hudson* a un Comptoir, appelé *Hudson's House*, à plus de 500 milles dans l'intérieur du pays, par 53 degrés 32 secondes de latitude, & 106 degrés 27 min. 30 sec. de longitude.

& plusieurs faits, rapportés dans son Journal, indiquent que les Sauvages, qui lui servoient de Guides, savoient que l'*Amérique* s'étend bien plus loin de ce côté. L'un de ces faits nous offrant d'ailleurs une peinture frappante de la vie sauvage, je l'ai transcrit dans la note. (a)

(a) Le 11 Janvier 1772, mes Sauvages chassèrent; quelques-uns d'entreux apperçurent des traces sur la neige; &, les ayant suivi long-tems, ils arriverent à une petite cabane, où ils trouverent une jeune femme: ils l'amenerent à nos tentes; &, après l'avoir interrogée, ils furent qu'elle étoit de la race des Indiens de l'Ouest, surnommés *Dog Ribbed* (Côte de Chien); qu'elle avoit été faite prisonniere par les *Aratha-Pescow* durant l'été de 1770; que, lorsque ses vainqueurs arriverent près de cet endroit pendant l'été de 1771, elle se sauva avec le projet de retourner dans sa patrie; mais, comme elle en étoit fort éloignée, & qu'on l'avoit amenée ici en pirogues, sur des rivieres & des lacs d'une direction tortueuse, elle avoit oublié le chemin, & elle avoit vécu dans sa petite cabane depuis le commencement des neiges. D'après son compte des lunes qui s'étoient écoulées, il paroît qu'elle avoit quitté les *Aratha-Pescow* vers le milieu du mois de Juillet, & qu'elle n'avoit pas vu une figure humaine depuis ce tems-là. Elle avoit pourvu à sa subsistance, en prenant dans des filets des lapins, des perdrix & des écureuils; elle se portoit alors fort bien; elle n'étoit pas maigre, & je ne crois pas avoir vu de plus belle Indienne, dans aucune partie de l'*Amérique septentrionale*. Elle avoit été réduite à convertir en filets les nerfs des jambes & des pieds des lapins, & la fourrure de ces quadrupèdes lui avoit procuré des vêtements très-chauds pour l'hiver. Quand elle prit la fuite, elle n'emporta autre chose, qu'environ cinq pouces d'un

lxxvj INTRODUCTION

CE que je publie ici pour la première fois, d'une manière authentique, touchant les découvertes faites par la Compagnie de la *Baie de Hudson*, étoit très connu, en 1776, du premier Lord de l'Amirauté;

cercle de fer, dont elle vouloit faire un couteau, une pierre à aiguïser, quelques pierres à fusil, des substances propres à allumer du feu, telles qu'une espèce d'amadou, &c.; environ un pouce & demi de la pointe d'un dart en fer, dont elle forma une alène. Elle fut à peine dans nos tentes, qu'une dizaine de mes Sauvages se battirent à coups de poings, pour savoir qui l'obtiendrait pour femme. Elle raconta que les *Aratha-Pescow* s'étoient glissés, durant la nuit, dans les tentes de sa Tribu; au moment où chacun de ses Compatriotes se trouvoit endormi, & qu'ils avoient massacré tout le monde, exceptées elle & trois autres jeunes femmes. Son pere, sa mere & son mari, qui étoient dans la même tente qu'elle, furent tués. Elle enveloppa son enfant dans un paquet d'étoffe, la nuit, &, sans être aperçu, elle l'emporta avec elle; mais, lorsqu'elle fut arrivée à l'endroit où les *Aratha-Pescow* avoient laissé leurs femmes, endroit qui ne se trouva pas éloigné, le jour commençoit à luire, & les femmes de ses Vainqueurs ayant examiné tout de suite son paquet, elles découvrirent l'enfant, qu'elles lui enleverent, & qu'elles mirent à mort. La relation de cet événement affreux ne produisit, sur mes Sauvages, d'autre impression que celle du rire. Sa patrie étoit si loin à l'Ouest, qu'elle disoit n'avoir jamais vu de fer; ou aucune espèce de métal, avant qu'on l'eût fait prisonnière: les Indiens de sa Tribu fabriquent leurs haches & leurs ciseaux avec des cornes de cerf; leurs couteaux avec de la pierre ou des os; leurs traits sont armés d'une sorte d'ardoise, d'os & de corne de cerf; & les instrumens avec lesquels ils travaillent le bois, ne sont autre chose que des dents de castor. Ils ont souvent oui parler des matieres utiles que les peuplades.

& la liaison intime de ces découvertes avec le plan du troisième Voyage de Cook , dirigea les instructions qui furent données à ce Navigateur.

N'EST-IL PAS CLAIR maintenant que l'article des instructions données à M. Cook , par lequel on lui enjoignoit de ne pas perdre son tems à reconnoître des rivières ou des entrées , ou pour quelque cause que ce fût ; avant d'être arrivé à 65 degrés de latitude , étoit très-judicieuse ? puisqu'on avoit des preuves indubitables qu'il n'existoit point de passage à la hauteur de la Baie de Hudson , & que , s'il étoit possible d'effectuer un passage en tout ou en partie , les vaisseaux seroient obligés de s'élever au Nord jusqu'au 72° parallèle , point où M. Hearne rencontra la mer.

POUR MONTRER encore mieux la justesse de cet article des instructions , je puis ajouter que Behring ayant , en 1728 , suivi le Continent d'Asie , jusqu'à 67 de

établies à l'Est , tirent des Anglois ; mais , au lieu de chercher à se rapprocher de nos Forts , pour se procurer des outils de fer , &c. , il sont obligés de se retirer davantage sur les derrières , pour éviter les *Arathapescow* , qui , à chaque hiver , en massacrent une quantité considérable.
Journal manuscrit de M. Hearne.

Lxxvii INTRODUCTION

latitude, il étoit à defirer que M. Cook, s'approchant de ce parallèle, se mît en état de nous rapporter des informations plus authentiques que celles qui circuloient alors en *Europe* sur la position relative, & la proximité des deux Continens : il étoit même absolument nécessaire de connoître la position relative & la proximité des deux Continens, avant que la possibilité de la navigation, dans une direction quelconque au Nord, entre la mer Pacifique & l'Océan Atlantique, fût déterminée.

CE N'EST PAS TOUT ; les recherches dans une latitude inférieure, qu'indiquent les Partisans des prétendues découvertes de l'Amiral de Fonte (si toutefois il y a encore de ces Partisans), ont été faites d'une manière satisfaisante. Les Espagnols, que nos derniers Voyages ont excité, & auxquels nos visites multipliées, dans l'Océan Pacifique, ont donné un foible goût pour les entreprises de cette espèce, ont suivi plus d'une fois nos vaisseaux, au milieu des îles situées sous le Tropique austral : ils ont aussi ordonné des expéditions, pour reconnoître le Continent d'*Amérique*, jusqu'au Nord de la *Californie*. On regrette que des raisons quelconques aient empêché le Cabinet de *Madrid* de révéler complète-

ment les opérations de ses Navigateurs, & d'imiter la noble franchise qu'ont adopté les autres Nations. Par bonheur M. Daines Barrington est venu à bout de se procurer un Journal authentique du dernier Voyage des Espagnols à la côte d'*Amérique* fait en 1775. Ce Journal, aujourd'hui imprimé, donne des détails d'une véritable importance pour la Géographie, & on y a renvoyé plus d'une fois dans les notes de celui-ci; il est sur-tout précieux, en ce qu'on y trouve la reconnaissance de quelques parties de la côte dont M. Cook, arrêté par des vents défavorables, n'a pu approcher. L'extrait suivant, tiré de ce Journal, fermera la bouche à ceux qui voudront représenter comme une imperfection dans le Voyage de M. Cook, l'occasion qui lui a manqué d'examiner la côte d'*Amérique* sous la latitude assignée aux prétendues découvertes de l'Amiral de Fonte. « Nous entreprîmes alors de trouver le » *Détroit de l'Amiral de Fonte*, quoique nous n'eus-

» sions pas encore découvert l'*Archipel de Saint-*

» *Lazare*, à travers lequel on disoit que ce Naviga-

» teur avoit passé. Dans cette intention, nous exami-

» nâmes toutes les Baies & toutes les sinuosités de

» la côte, & nous doublâmes tous les Caps que nous

» pûmes appercevoir : nous mettions en panne la

» nuit, afin de ne point dépasser cette entrée sans le

lxxx INTRODUCTION

» voir : d'après ces précautions, & d'après un vent
» de Nord-Ouest, qui nous étoit si favorable, on peut
» assurer qu'il n'y a point de détroit (a).»

Les Espagnols se vantent, dans ce Journal « de
» s'être élevés jusqu'à cinquante-huit degrés de latitude,
» bien au-delà du point, où les autres Navigateurs
» avoient pu arriver dans ces mers (b).» Sans vouloir
diminuer le mérite de leurs opérations, on nous per-
mettra de dire que, comparées à celles de M. Cook,
dont on publie ici l'Histoire, elles paroîtront bien
peu considérables. Outre le relevement de la terre
située dans l'Océan Indien austral, que M. de Ker-
guelen avoit reconnu, en deux Voyages, d'une ma-
nière imparfaite; outre des découvertes importantes
dans l'Archipel des *îles des Amis*; outre la décou-
verte du groupe des *îles Sandwich*, situées dans la
partie septentrionale de l'Océan Pacifique, & dont les

(a) Journal d'un Voyage fait, en 1775, par Don Francisco-Antonio Maurelle, dans les *Miscellanies* de M. Barrington, pag. 508.

(b) *Ibid.* pag. 507. Le Journal de Maurelle nous apprend que les Espagnols avoient fait quelque tems auparavant; un autre Voyage à la côte d'Amérique; mais, que lors de cette première expédition, ils ne s'éleverent pas au Nord, au-delà de 55 degrés de latitude.

relations des premiers Navigateurs n'offrent pas la plus légère trace, la lecture de cet Ouvrage montrera que, dans un seul été, M. Cook a découvert une portion beaucoup plus grande de la côte Nord-Ouest d'*Amérique*, que les Espagnols n'ont pu le faire en deux cens ans, quoiqu'ils soient établis aux environs. M. Cook a aussi prouvé que Behring & Tschirikoff découvrirent réellement le Continent d'*Amérique* en 1741; il a déterminé de plus la prolongation de ce Continent à l'Ouest, en face du *Kamtchatka*; vérité que des Faiseurs de Géographie, voués à des systêmes favoris ne vouloient point du tout croire (a); & qu'on regardoit comme détruite par les découvertes plus récentes des Russes, quoique Muller l'eût admise (b).

(a) Le Docteur Campbell dit, en parlant du Voyage fait par Behring en 1741: « Il est évident que la découverte de Behring » n'autorise pas à croire que la côte à laquelle il a touché, soit le Continent de l'*Amérique septentrionale*. »

(b) Voyez les *Nouvelles Découvertes des Russes*, par M. Coxe, p. 26; 27, &c. de l'original. Les Faiseurs de Géographie ont imaginé un Continent dans l'hémisphère Austral, & des mers, dans l'hémisphère Nord. Il faut observer que, si M. Cook a anéanti, dans ses premiers Voyages, les terres australes imaginaires, il a compensé cette perte, en anéantissant, dans sa troisième expédition des mers du Nord imaginaires, & en remplissant le vaste espace où on les supposoit, des côtes de l'*Amérique septentrionale* découvertes par lui à l'Ouest & au Nord.

lxxxij INTRODUCTION

SI L'ON en excepte quelques portions peu considérables, il a d'ailleurs déterminé la véritable position des côtes occidentales de l'*Amérique*, depuis le quarante-quatrième jusqu'au soixante-dixième degré de latitude; il a déterminé de plus la position de l'extrémité Nord-Est de l'*Asie*, en confirmant les découvertes faites par Behring en 1728, & en y ajoutant de nouvelles découvertes très-étendues: il nous a rapporté des détails plus authentiques sur les îles situées entre les deux continens, que ceux qui nous venoient des Négocians du *Kamtchatka*, à qui Behring avoit inspiré le courage de s'exposer sur cette mer (a). La

(a) Les Russes doivent, en ce point, beaucoup à l'*Angleterre*. Il est assez singulier qu'un de nos Compatriotes, le Docteur Campbell (voyez son Edition des Voyages de Harris, *vol. II, pag. 1021*), ait conservé plusieurs détails précieux du premier Voyage de Behring, dont M. Muller lui-même ne parle pas; qu'une Histoire de leurs dernières découvertes ait été publiée, pour la première fois, par un autre de nos Compatriotes (M. Coxe), & que les vaisseaux du Roi de la *Grande-Bretagne* aient traversé le Globe en 1778, pour confirmer, à l'Empire de Russie, la possession de près de 30 degrés, c'est-à-dire, de plus de 600 milles du Continent d'*Asie*, que M. Engel, égaré par son enthousiasme pour la découverte d'un passage au Nord-Est; retranchoit sur la longueur de ce Continent à l'Est. Voyez ses *Mémoires Géographiques*, &c. imprimés à *Lausanne* en 1765. Au reste, ces Mémoires de M. Engel contiennent des faits instructifs, & plusieurs de ses assertions, se trouvent confirmées par les découvertes de M. Cook sur la côte d'*Amérique*.

position relative de l'*Asie* & de l'*Amérique* qu'il a fixée, & la reconnoissance faite par lui des bornes étroites qui séparent l'ancien & le nouveau monde, ont jetté du jour sur cette partie importante de la Géographie, & résolu le problème embaraissant de la population de l'*Amérique*, par des Tribus dénuées de moyens nécessaires pour entreprendre de longues Navigations : enfin, quoique le principal objet de son voyage ait manqué, ce défaut de succès procurera lui-même un grand avantage à toutes les Nations de la terre, puisqu'il nous indique les obstacles que doivent attendre les Navigateurs qui essayeront désormais d'aller aux *Indes orientales* par le *Détroit de Behring*.

J'AI LIEU de croire qu'on ne regardera pas comme inutile ou trop longue la récapitulation de nos Voyages antérieurs au dernier de M. Cook, & qu'on pensera de même du Précis de ce dernier Voyage. Ces observations donneront une juste idée du vaste plan de découvertes exécuté par ordre de Sa Majesté ; & puisqu'on avoit un grand but, & que ce but a été à-peu-près rempli, il ne sera pas nécessaire de prouver d'une autre manière aux esprits élevés, que ces recherches ont dû procurer une infinité d'avantages. Il y en a d'autres sans doute qui trop défiants de leur

lxxxiv INTRODUCTION

propres lumieres, ou trop indolens pour s'en servir, voudroient qu'on fit naître leurs réflexions & qu'on indiquât ces avantages : c'est pour ceux-ci que j'entre-rai dans les détails suivans. S'il se trouve des hommes qui ne mettent pas un grand prix au plan ou à l'exécution de nos derniers Voyages, ce que je vais dire pourra les convaincre de leur méprise, ou du moins arrêter les effets de leur jugement défavorable.

1.° C'EST un grand avantage pour le Monde entier que la reconnoissance des parties du Globe les moins connues, faite en dernier lieu par nos vaisseaux, ait détruit ces théories imaginaires qui pouvoient donner lieu à des expéditions infructueuses.

APRÈS les infatigables & inutiles croisières de M. Cook, dans tous les coins de l'hémisphere austral ; qui s'avisera désormais de faire attention aux rêveries ingénieuses de Campbell, du Président de Broffes, & de M. de Buffon ? Qui espérera établir avec le Continent austral ce commerce que l'imagination de Maupertuis nous à peint ? Pourra-t-on s'empêcher de rire lorsqu'on lira dans ses ouvrages, que ce Continent égale au moins en étendue tous les Pays civilisés de l'hémisphere septentrional connu ; qu'on peut y trouver

des hommes, des animaux, & toutes sortes de productions d'une nouvelle espèce & y faire des découvertes qui ouvriront au commerce des sources inépuisables de richesses. (a) On peut hardiment aujourd'hui déconseiller toutes les expéditions dans cette partie du Globe, où l'intrepide Cook, au lieu de cette terre de fées qu'on promettoit aux Navigateurs, a trouvé seulement des rochers stériles qui offrent à peine une retraite aux pingvins & aux veaux marins, des mers effrayantes & des montagnes de glace, qui occupent l'espace immense où l'on plaçoit ce paradis imaginaire : voilà en effet les seuls trésors qu'on rencontrera à la suite des fatigues & des dangers d'une pareille expédition.

QUANT à l'hémisphère septentrional, M. Dobbs seroit-il venu à bout de faire un seul profélyte ? seroit-il parvenu à faire entreprendre deux expéditions diffé-

(a) Voyez la Lettre de Maupertuis au Roi de Prusse. L'Auteur du Discours, qui précède le Voyage de M. de Bougainville aux îles *Malouines*, calcule que le Continent austral, dont il avoue toutefois que l'existence est plus fondée sur les conjectures des Philosophes, que sur le témoignage des Voyageurs, renferme 8 ou 10 millions de lieues quarrées.

lxxxv] INTRODUCTION

rentes? auroit-il été encouragé par l'Administration à l'égard de son passage favori par la *Baie de Hudson*, si la reconnoissance des côtes de cette Baie par le Capitaine Christophe, & le Voyage de M. Hearne, qui a traversé toute la portion du Continent d'*Amérique* située sur les Derrières, avoient précédé les sollicitations? Quand on aura lu l'ouvrage que je publie, on pourra juger si, après les découvertes de M. Cook & de M. Clerke, au côté occidental de l'*Amérique*, après la description qu'ils nous ont procurée du *Détroit de Behring*, il seroit raisonnable d'essayer de nouveau de pénétrer dans l'Océan Pacifique par le Nord.

2.^o NOS DERNIERS VOYAGES ne serviront pas seulement à prévenir des expéditions inutiles, ils diminueront les dangers & les détresses qu'on éprouva jadis dans les mers qui se trouvent sur la route du Commerce & de la Navigation actuels. En combien d'occasions n'ont-ils pas rectifié les méprises des premiers Navigateurs, sur la véritable position des endroits importants? Que de faits ne nous offrent-ils pas pour la carte des variations de l'aimant? Pourroit-on compter les observations authentiques qu'ils nous ont procuré sur la manière de conduire un vaisseau le long des côtes dangereuses, les passages étroits, les courans & les bas-fonds

G É N É R A L E. *lxxxvij*

de l'Océan Atlantique & de la mer Pacifique? Et ce qui est bien préférable encore, combien ne nous ont-ils pas fait connoître de nouvelles Baies, de Havres & de Mouillages où les navires peuvent se réfugier, & où les équipages peuvent trouver des rafraîchissemens? L'énumération de ces divers avantages m'obligeroit à transcrire une grande partie des journaux de nos Commandans, qui vont devenir chers à tous les Navigateurs que le commerce ou la guerre conduiront sur la même route. Chacune des Nations adonnée à la Marine profitera de ces découvertes, mais la *Grande-Bretagne*, qui fait un commerce si étendu, fera la première à en recueillir les fruits.

D'APRÈS toutes ces instructions qui doivent diminuer la crainte des longs Voyages, ne peut-on pas se livrer au flatteur espoir, que même de nos jours on essaiera avec succès de nouvelles branches de commerce? Nos courageux pêcheurs de la baleine ont déjà trouvé, depuis un petit nombre d'années, le moyen de pénétrer dans la mer Atlantique australe; & qui fait les nouvelles routes que s'ouvrira le commerce si l'espoir du gain vient soutenir l'esprit des découvertes? Si la *Grande-Bretagne* est trop éloignée de ces climats, d'autres Peuples commerçans tireront sûrement parti

lxxxviii INTRODUCTION

de nos travaux. Il y a lieu de croire que les Russes, éclairés par nous sur la position & l'étendue de la côte occidentale de l'*Amérique*, ne tarderont pas à se rendre des îles des *Renards* à la rivière de *Cook* & à l'entrée du *Prince Guillaume*; & si l'*Espagne* elle-même n'est pas tentée de faire, des fourrures qu'offre l'entrée du *Roi George*, une source de richesses pour ses ports du *Mexique*, si elle ne songe point à les porter aux Chinois sur les vaisseaux de *Manille*, on peut dire avec vraisemblance que des navires partiront de *Canton* pour aller chercher en *Amérique* ces articles précieux, que les habitans de la *Chine* n'ont reçu jusqu'à présent que par le long & dispendieux détour du *Kamtchatka* & de *Kiachta*.

IL Y A LIEU D'ESPÉRER que notre siècle lui-même profitera de ces avantages; mais si nous portons nos regards sur l'avenir & les révolutions futures du commerce, si nous nous rappelons les divers changemens qu'il a déjà éprouvés, il est vraisemblable qu'il finira par s'ouvrir une route au milieu des vastes pays avec lesquels nos voyages ont trouvé une communication, & on aura bien des raisons d'appliquer la remarque de M. Cook, à l'égard de la *Nouvelle-Zélande*, à d'autres contrées reconnues par lui: « Si elles sont fort éloignées

» éloignées de la route actuelle du commerce , il est
 » impossible de dire le parti que tireront les siècles fu-
 » turs , des découvertes de celui-ci (a). » Sous ce rap-
 port , l'utilité de nos derniers Voyages est donc incont-
 estable , & l'Histoire de leurs opérations , que ces vo-
 lumes vont terminer , a les plus justes prétentions à être
 qualifiée de *κρῆμα ἐς αἰὲς* , puisqu'elle offre des informa-
 tions très-intéressantes à la postérité la plus reculée.

3.° EN SUPPOSANT toutefois que le résultat de nos
 Voyages de découvertes , a donné lieu à un espoir
 exagéré des avantages de commerce qui en résulteront
 pour notre siècle , ou qui doivent se développer gra-
 duellement à une époque éloignée, ils méritent beaucoup
 d'éloges , puisqu'ils ajoutent au fond de nos connois-
 sances sur des objets dignes de l'attention de tous les
 hommes éclairés. Il est beau de déployer nos facultés
 pour découvrir des méthodes ingénieuses , de nous affu-
 rer de la grandeur & de la distance du soleil ; de suivre
 les révolutions d'une nouvelle planète ou l'apparence
 d'une nouvelle comète , afin d'étendre nos lumières

(a) Voyez le second Voyage de Cook , volume I , pag. 92 de
 l'original.

sur la théorie de l'Univers , dont cet astre est le centre commun ; de porter nos audacieuses recherches dans l'immensité de l'espace , où les Mondes se montrent au-delà des Mondes à l'œil de l'Observateur étonné : ces nobles travaux ne peuvent être dépréciés que par de foibles esprits incapables de les entreprendre , & qui-conque a la force de s'en occuper , doit trouver du plaisir à cet auguste exercice de la puissance de la nature humaine. Mais tandis que nous dirigeons nos études vers ces Mondes éloignés , dont il faudra nous contenter , après tous nos efforts , de connoître l'existence , ce seroit une négligence bien singulière , & un défaut de curiosité bien coupable , si nous ne faisons pas tout ce qui dépend de nous pour nous instruire complètement de ce qui a rapport à notre planète , puisque nous avons les moyens d'en déterminer & d'en décrire les limites les plus reculées , du-moins celles qui sont habitables. Cette recherche est si naturelle , que tous ceux qui savent les premiers élémens des connoissances humaines , s'empressent d'étudier notre Globe. N'ayons donc pas trop mauvaise opinion de notre siècle , & ne supposons point comme une chose possible , qu'on ne rendra pas une justice entière au noble plan de découvertes suivi avec tant de constance & de succès depuis l'avènement de Sa Majesté au Trône. Chacun des âges

futurs nemanquera pas de regarder nos derniers Voyages comme une époque brillante dans l'Histoire de notre Pays ; ces Voyages ajouteront à notre gloire nationale, en prouvant que le Peuple Anglois est de tous les Peuples du Monde, celui qui a formé pour l'intérêt général de l'humanité, les entreprises les plus courageuses & les plus difficiles. On n'appercevoit que des ténèbres & de la confusion dans la Géographie de la moitié de la surface du Globe, avant ces dernières expéditions, & il est permis de regarder comme les *minutiæ* de cette science ce qui reste encore à découvrir.

4.° IL EST HEUREUX pour les Sciences, que de nouvelles acquisitions sur quelques parties conduisent en général & même inévitablement à des découvertes peut-être encore plus importantes sur d'autres parties ; & que des travaux de pure curiosité procurent des instructions précieuses. Il est à peine possible de traverser de nouvelles mers & de reconnoître de nouvelles contrées, sans découvrir de nouvelles richesses pour les Sciences. Lors même que nous serions réduits aux détails rapportés par un Marin, dont les connoissances ne s'étendent guères au-delà des bornes étroites de sa profession, & dont les observations ne sont pas dirigées par l'esprit philosophique, il est bien difficile que ces

xcij INTRODUCTION

premiers détails ne présentent pas des remarques dont le Savant peut profiter. Si tel est l'effet général de tous les Voyages , quelle source de lumieres n'offriront pas ceux dont je parle ici. Outre des officiers de Marine en état d'examiner les côtes nouvelles, & de les tracer avec exactitude sur des cartes , nos vaisseaux portoient des Artistes (a) qui devoient éclaircir par leurs desseins tout ce que le discours décriroit d'une maniere imparfaite; des Mathématiciens (b) chargés de recueillir une suite nombreuse d'observations scientifiques, & des Hommes versés dans les diverses parties de l'Histoire Naturelle, auxquels on avoit recommandé de rassembler ou noter tout ce qu'ils trouveroient de nouveau ou de précieux dans la vaste étendue de leurs

(a) MM. Parkinson, Hodges & Webber, dont les desseins ornent & éclaircissent le Journal du premier, du second & du troisième Voyage de Cook.

(b) M. Green s'embarqua sur l'*Endéavour*; MM. Wales & Bayly sur la *Résolution* & l'*Aventure*; M. Bayly, une seconde fois, avec les Capitaines Cook & King durant ce Voyage, & M. Lyons avec le Capitaine Phipps. Les observations faites par MM. Wales & Bayly, pendant le second Voyage de Cook, sont déjà entre les mains du Public, grâce à la générosité du Bureau des Longitudes; celles de M. Cook & du Capitaine King, durant celui-ci, suivront de près la publication de ce Journal.

recherches. Si le Public a payé libéralement les travaux de ces Collègues de nos Navigateurs, il s'est rencontré un Homme qui, ne voyant pas pour lui de plus noble récompense que le plaisir d'employer aux progrès des Sciences la riche fortune qu'il a reçu de ses Ancêtres; s'est présenté de lui-même; qui se soumettant aux fatigues & aux dangers d'un Voyage autour du Monde, a accompagné M. Cook sur l'*Endéavour*; & le Monde savant, je puis même dire tous les Habitans de l'*Europe* en général, n'oublieront jamais les obligations qu'ils ont à Sir Joseph Banks.

M. WALES, qui a fait lui-même un de ces Voyages, & qui a beaucoup contribué aux recherches précieuses qui en ont été la suite, a très-bien développé les avantages qu'il en est résulté pour les Sciences.

« LA PARTIE DES SCIENCES qu'on peut appeller l'Astronomie nautique, étoit dans l'enfance lorsque nos derniers Voyages ont commencé. Les bons instrumens & les bons Observateurs étoient très-rares; même en 1770, on jugea nécessaire dans l'*Appendix* des *Tables de Mayer*, publié par le Bureau des Longitudes, de réfuter l'assertion d'un Astronome célèbre, de l'Abbé de la Caille, qui dit, qu'on ne peut

„prendre la hauteur du soleil à midi, la plus simple
 „de toutes les observations, sans s'exposer à une erreur
 „de cinq, six, sept & huit minutes (a). Mais ceux
 „qui se donneront la peine d'examiner les *observations*
 „*astronomiques* faites pendant le second Voyage de
 „Cook, verront qu'il y avoit sur nos vaisseaux peu
 „de personnes, même parmi les Bas-Officiers, qui ne
 „fussent en état d'observer, avec assez d'exactitude,
 „la distance de la lune au soleil, ou à une étoile, la
 „plus délicate de toutes les observations. Je puis ajou-

(a) Il s'exprime ainsi : « Si ceux qui promettent une si grande pré-
 „cision dans ces sortes de méthodes, avoient navigué quelque tems, ils
 „auroient vu souvent que, dans l'observation la plus simple de toutes,
 „qui est celle de la hauteur du soleil à midi, deux Observateurs, munis
 „de bons quartiers de réflexion, bien rectifiés, diffèrent entr'eux, lors-
 „qu'ils observent chacun à part, de 5, 6, 7 & 8 minutes. »

Ephémér. 1755 - 1765, *Introduction*, p. 32. Je dois dire cependant,
 pour rendre justice à M. l'Abbé de la Caille, qu'il essaya d'introduire
 la méthode de découvrir les longitudes par les observations de la lune,
 & qu'il proposa de calculer la distance de la lune au soleil, & aux étoiles
 fixes. Mais l'imperfection de ses instrumens ne rendit pas le succès de
 cette méthode aussi grand qu'il auroit pu l'être. La gloire de l'établir
 généralement étoit réservée au Docteur Maskeline, notre Astronome
 Royal. Voyez la Préface des *Tables pour corriger les effets de la réfrac-
 tion & de la parallaxe*, publiées en Anglois, en 1772, par le Bureau
 des Longitudes, sous la Direction du Docteur Shepherd, Professeur
 d'Astronomie & de Physique expérimentale à *Cambridge*.

» ter que ceux qui ont été de nos dernières expéditions,
» connoissent mieux & pratiquent plus souvent que les
» autres la méthode de faire & de calculer des obser-
» vations pour déterminer la déclinaison de l'aimant.
» On n'en trouveroit peut-être pas un seul avec le rang
» d'Officier, quelques soient d'ailleurs les bornes de
» ses connoissances, qui ne rougît si l'on croyoit qu'il
» ne fait pas observer & calculer le tems à la mer.
» Peu d'années néanmoins, avant nos dernières expé-
» ditions, on ne parloit que rarement de ces méthodes
» parmi les Marins, & même les Astronomes du pre-
» mier mérite, doutoient de la possibilité de les em-
» ployer avec une exactitude suffisante (a). Les lieux

(a) On peut ajouter à la Remarque de M. Wales, que l'habileté de nos Officiers de Marine à faire des observations à la mer, doit être attribuée, dans le principe, à l'extrême attention que le Bureau des Longitudes a donné à cet objet important. On a récompensé d'une manière généreuse les Mathématiciens qui se sont occupés du soin de perfectionner les Tables de la Lune, & de faciliter les calculs, & les Artistes qui ont construit des instrumens & des montres marines d'une plus grande exactitude. Il paroît que les Voyages de découvertes, & les opérations du Bureau des Longitudes marchent de concert, & qu'il faut les rapprocher, si l'on veut se former une juste idée de l'étendue du plan pour les progrès de l'Astronomie & de la Navigation, mis en exécution depuis l'avènement de Sa Majesté au Trône. Mais, outre l'établissement du Bureau des Longitudes, sur le pied actuel, on doit avouer aussi que

„ où l'on a observé pendant ces Voyages , l'élévation
 „ & l'époque des marées sont en très-grand nombre ,
 „ & il en résulte des détails utiles & importans. Dans
 „ le cours de ces observations , quelques faits très-curieux
 „ & même très-imprévus , se sont offerts à nous. Il suffira
 „ d'indiquer ici la hauteur extrêmement petite du flot
 „ au milieu de l'Océan Pacifique ; nous l'y avons trouvée
 „ de deux tiers au-dessous de la quantité à laquelle
 „ on auroit pu s'attendre , d'après la théorie & le cal-
 „ cul.

„ LA DIRECTION & la force des courans à la mer ,
 „ forment aussi un objet important : on trouvera , dans

le Roi a protégé tout ce qui a rapport aux Arts libéraux & aux Sciences utiles. Ce que Sa Majesté a fait pour l'observation du passage de Vénus au-dessus du disque du soleil , l'institution de l'Académie de Peinture & de Sculpture ; les magnifiques logemens accordés à la Société Royale , à celle des Antiquaires , & à l'Académie Royale ; l'entretien du Jardin des Plantes à *Kew* , pour lequel on a envoyé *M. Mason* aux extrémités de l'*Afrique* ; les sommes d'argent prodiguées aux Savans & aux ouvrages savans dans toutes les parties , & en particulier les bienfaits accordés à *M. Herschell* , qui lui ont permis de se dévouer entièrement à l'Astronomie ; beaucoup d'autres traits de la magnificence du Roi , que je pourrois citer , distingueront le règne de *George III* , lors même que ce Prince n'auroit pas protégé tous ces Voyages heureux , qui ont si fort reculé les bornes de la Géographie & de la Navigation.

„ nos derniers Voyages ,

» nos derniers Voyages , beaucoup d'instructions sur
 » ce point. Ces détails utiles ne regardent pas feu-
 » lement les mers voisines de la *Grande - Bretagne* ,
 » que nos vaisseaux traversent tous les jours , mais
 » celles qui sont les plus éloignées , & où l'on pourra
 » naviguer désormais sans beaucoup de peine. Je ne
 » dois pas oublier une multitude d'expériences sur la
 » profondeur de la mer , sur sa température , sur sa
 » salure à différens degrés de hauteur , & dans des
 » endroits & des climats très-divers.

» LA MULTITUDE & la variété de nos expériences
 » dans toutes les parties du Monde , sur la déclinaison
 » & l'inclinaison de l'aimant , ont posé d'ailleurs des
 » bases étendues pour les progrès du magnétisme ; ces
 » bases serviront à découvrir la cause & la nature de
 » la disposition de l'aiguille aimantée à se tourner vers
 » le pôle boréal , & la théorie de ses variations. On
 » a fait aussi , dans des endroits très-différens & très-
 » éloignés l'un de l'autre , des expériences fort utiles
 » sur les effets de la gravité ; on a découvert que le
 » phénomène appelé ordinairement , *Aurore-Boréale* ,
 » n'est pas particulier aux latitudes Nord élevées , qu'il
 » a lieu également dans tous les climats froids , situés
 » au Nord ou au Sud.

xcvii INTRODUCTION

» MAIS la Botanique est peut-être de toutes les
» Sciences, celle qui a retiré de plus grands fruits de
» nos derniers Voyages; on dit (a) qu'ils nous ont pro-
» curé la connoissance d'au moins douze cens plantes
» nouvelles, & que les talens & les recherches de Sir
» Joseph Banks, & des autres Naturalistes (b) qui ont
» accompagné M. Cook, ont beaucoup ajouté à ce
» que nous savions, dans chacune des branches de
» l'Histoire Naturelle.»

ON PEUT attribuer à nos Officiers de Marine en
général, ou aux Savans qui les accompagnoient, les
connoissances nouvelles dont je viens de tracer le précis;
mais il est une découverte fort intéressante que nous

(a) Voyez la Préface du Docteur Shepherd, citée plus haut.

(b) Le Docteur Solander, le Docteur Forster & son fils, & le Docteur Sparrman. Le Docteur Forster nous a donné un essai des découvertes botaniques de son Voyage dans le livre, intitulé : *Characteres generum plantarum*, &c.; & les Philosophes ont trouvé beaucoup de choses curieuses dans ses *observations faites pendant un Voyage autour du Monde*. Le Docteur Sparrman a aussi publié, à son retour en Suède, un Ouvrage, dans lequel il parle fort au long des avantages qu'ont procuré à l'Histoire Naturelle, à l'Astronomie, à la Géographie, à la Physique générale, & à la Navigation, nos expéditions dans la mer du Sud.

devons à M. Cook seul, & sur laquelle il s'exprime ainsi :

« QUELQUE SOIT le jugement du Public sur nos
 » travaux & sur leur succès, je finis cette relation, en
 » observant avec une véritable satisfaction, que, lorsqu'
 » que les Philosophes ne disputeront plus sur le pré-
 » tendu Continent austral, ce Voyage du moins sera
 » remarquable aux yeux de tous les hommes sensibles,
 » parce que je suis venu à bout de conserver la santé
 » d'un nombreux équipage, durant un aussi long espace
 » de tems, dans des climats si divers, & malgré une
 » suite continuelle de peines & de fatigues (a). »

5.° Mais, si nos derniers Voyages ont procuré de nouvelles richesses aux diverses parties des Sciences; s'ils ont étendu notre connoissance du Globe; s'ils ont rendu faciles les anciennes routes du commerce, & s'ils en ont ouvert de nouvelles; s'ils ont reculé les bornes de la Navigation & de l'Astronomie; s'ils ont ajouté aux progrès de chacune des branches de l'Histoire Naturelle; s'ils ont fourni les moyens de conserver la

(a) Voyez la fin du second Voyage de Cook.

c INTRODUCTION

fanté & la vie des équipages, il ne faut pas oublier un autre objet, sur lequel ils offrent au Philosophe des matériaux précieux, je veux dire l'étude de la nature humaine, dans des positions aussi neuves qu'intéressantes. Quelqu'éloignés, quelque séparés que puissent être du commerce des Nations plus polies, les Habitans des parties du Monde les moins connues, si l'Histoire ou nos propres remarques démontrent qu'on est allé autrefois les visiter dans leurs retraites, & que des mœurs, des opinions & des langues étrangères se sont mêlées à leurs mœurs, à leurs opinions & à leur idiôme, les observations faites chez ces Peuples, doivent être de peu d'utilité, lorsqu'il s'agit de peindre l'homme tel qu'il est dans les divers degrés de l'état de nature. Les Habitans de la plupart des îles contiguës au Continent de l'*Asie*, dont on a décrit souvent les mœurs & les institutions, me paroissent être dans ce cas : il n'en est pas de même des îles situées au centre de l'Océan Pacifique du Sud, où nos courageux Navigateurs ont abordé, & qui même ont été la principale scène de leurs opérations. Les Naturels de ces contrées n'ont point eu, que l'on sache, de communication avec une Tribu différente, depuis leur établissement primitif dans ces climats; abandonnés entièrement à eux-mêmes pour tous les arts, & à leurs

anciennes traditions pour toutes leurs coutumes & leurs institutions politiques & religieuses, n'ayant reçu des Sciences aucune culture, l'éducation n'ayant point altéré leur caractère, ils offrent à l'Observateur attentif des remarques qui serviront à deviner jusqu'où la nature humaine, sans secours étrangers, peut dégénérer, & en quels points elle peut exceller. Auroit-on jamais pensé que cette férocité brutale, qui se nourrit de chair humaine, & cette affreuse superstition, qui immole des victimes humaines, se retrouvât parmi les peuplades découvertes récemment dans l'Océan Pacifique, lesquelles, à d'autres égards, paroissent n'être point étrangères aux sentimens de l'humanité; lesquelles semblent avoir fait quelques progrès vers la vie sociale, & être habituées à une subordination & à un gouvernement, qui tendent d'une manière si naturelle à réprimer la fougue des passions ardentes, & à développer les forces cachées de l'entendement ?

SI NOUS DÉTOURNONS les regards de ce tableau, qui fournira au Philosophe un vaste sujet de tristes réflexions, observerons-nous sans étonnement, à quel degré de perfection, la même tribu, (à laquelle on peut joindre à quelques égards, les tribus de Sauvages Américains, que M. Cook a eu occasion de voir

dans le cours de son dernier Voyage,) a porté sa musique plaintive , ses spectacles dramatiques , ses danses , & ses jeux , les discours de ses Chefs , les chants de ses Prêtres , la solennité de ses processions religieuses , les arts & ses manufactures , les méthodes ingénieuses par lesquelles elle supplée à la qualité des matières qu'elle met en œuvre , à l'imperfection de ses outils & de ses machines , les ouvrages surprenans qu'elle produit après un travail opiniâtre , ses étoffes & ses nattes , ses armes , ses instrumens de pêche , ses ornemens , & ses meubles , qui , du côté du dessein & de l'exécution , le disputent à tout ce que l'*Europe* moderne ou l'antiquité nous offrent en ce genre.

LES HOMMES pénétrés de la lecture des Anciens , se plaisent à examiner les restes des ouvrages des Romains ou des Grecs ; ils aiment à parcourir les estampes de Montfaucon , & ils contemplent avec un plaisir extrême la belle collection de Sir William-Hamilton : cet amusement est raisonnable & instructif ; mais leur curiosité ne sera-t-elle pas plus satisfaite encore ; ne trouveront-ils pas un plus vaste sujet de réflexions importantes , s'ils passent une heure à examiner cette multitude d'ouvrages rapportés des parties du Globe les plus éloignées , qui enrichissent aujourd'hui le Musée Britannique ,

& celui de Sir Ashton-Lever? Quand les objets intéressans qu'offre la Chambre seule de Sandwich, à l'Hôtel de Sir Ashton, feroient la seule acquisition qu'eussent procuré nos expéditions à l'Océan Pacifique, pourroit-on hésiter, avec du goût ou avec des yeux, à dire que les Voyages de M. Cook n'ont pas été infructueux? Les frais de ces trois Voyages n'excèdent peut-être pas les sommes qu'on a dépensé pour fouiller les ruines d'*Herculanum*, & je ne craindrai pas de dire que les *nouveautés* des îles de la *Société* ou des îles *Sandwich* me semblent plus propres à fixer l'attention des Savans de nos jours, que ces ouvrages antiques qui attestent la magnificence romaine.

J'EMPRUNTERAI ici les mots d'un Écrivain très-ingénieux, pour confirmer la justesse de cette remarque. « Dans un siècle, dit M. Warton (a), qui est parvenu au plus haut degré du raffinement, on voit commencer cette espèce de curiosité, qui se plaît à suivre les progrès de la vie sociale, à développer les gradations de la société, & à compter les efforts de la nature humaine, pour arriver de la barbarie

(a) Préface de l'Ouvrage, intitulé : *History of English Poetry*.

» à la civilisation. Il est naturel qu'on s'occupe beau-
» coup de ces spéculations à une pareille époque. Lors-
» que nous contemplons l'état sauvage de nos ancêtres ;
» nous triomphons de notre supériorité ; nous aimons
» à remarquer les pas par lesquels nous sommes par-
» venus de la grossièreté à l'élégance, & nos réflexions,
» sur ce sujet, sont accompagnées d'un sentiment
» d'orgueil, produit sur-tout par une comparaison
» secrète de la disproportion infinie qui se trouve entre
» les foibles succès des anciennes Peuplades, & nos pro-
» grès actuels. Une imagination sensible est d'ailleurs
» fortement émue à l'aspect des mœurs, des monu-
» mens, des coutumes, des méthodes & des opinions
» de l'antiquité, qui forment un contraste si frappant
» avec les mœurs, les monumens, les coutumes, les
» méthodes & les opinions de nos jours, & qui offrent
» la nature & les inventions humaines, sous des points
» de vue nouveaux, dans des circonstances inattendues,
» & sous des formes diverses : ce spectacle ne nous
» procure pas seulement de stériles plaisirs ; il nous ap-
» prend à mettre une juste valeur à nos richesses, &
» il nous encourage à cultiver les Arts & les Lettres,
» qui ont une liaison si intime avec l'existence &
» l'exercice de toutes les vertus sociales. » Il n'est pas
besoin d'observer que les *mœurs*, les *monumens*, les
coutumes ;

coutumes, les *méthodes* & les *opinions* des Habitans actuels de l'Océan Pacifique, ou de la côte Ouest de l'*Amérique septentrionale*, présentent le *contraste le plus frappant*, si on les compare avec ce qu'on voit de nos jours en *Europe*; & qu'une *imagination sensible* fera vraisemblablement plus frappée du récit des cérémonies d'une *Natche* de *Tonga-Taboo*, que d'un tournois gothique exécuté à *Londres*; des statues colossales de l'île de *Pâques*, que des restes mystérieux de la *chauffée des Géans*.

NOS DERNIERS VOYAGES présentent une multitude de faits singuliers, sur ce qu'on peut appeller l'Histoire Naturelle de l'espèce humaine sous les différens climats, & ils offrent aux Philosophes un vaste sujet de discussion. S'il faut indiquer une question de cette espèce, on sait qu'on a souvent disputé de nos jours sur l'existence des races de Géans, & en particulier sur la Peuplade établie dans un district du côté Nord du *Détroit de Magellan*, dont on disoit que la stature excède beaucoup la stature ordinaire : il ne doit plus y avoir de doute ou d'incrédulité sur ce point; & les objections ingénieuses du sceptique Auteur des *Recherches Philosophiques sur les Américains*
Tome I. o

cvj INTRODUCTION

(a), ne font d'aucun poids, lorsqu'on les met en balance avec les témoignages unanimes & exacts de Byron, Wallis & Carteret.

IL N'Y A peut-être pas de recherches plus intéressantes que celle des migrations des diverses familles, ou Tribus qui ont peuplé la terre, & on trouve dans nos derniers Voyages une multitude de découvertes curieuses sur ce point. On savoit en général que les Malais, Nation de l'*Asie* (b), « étoient autrefois ceux de tous » les Peuples de l'*Inde*, qui faisoient le plus de commerce; que la Navigation de leurs vaisseaux marchands » ne se bornoit pas aux diverses côtes de l'*Inde*; qu'ils » alloient jusqu'à celles de l'*Afrique*, & en particulier » à la grande île de *Madagascar* (c). Le titre de maître

(a) Tom. I, pag. 331.

(b) J'emploie ici une phrase de Kempfer, tirée de son Histoire du Japon, vol. I, pag. 93.

(c) M. de Pagès, qui a relâché à *Madagascar* en 1774, atteste que les Malais ont non-seulement fréquenté cette île, mais qu'ils y ont produit une des races des Habitans: « ils m'ont paru provenir de diverses » races, dit-il; leur couleur, leurs cheveux & leur corps l'indiquent; ceux » que je n'ai pas cru descendans des anciens Naturels du Pays, sont petits » & trapus; ils ont les cheveux presque unis, & sont olivâtres, comme » les Malais, avec qui ils ont, en général, une espèce de ressemblance. » Voyage de M. de Pagès, tom. II, p. 90.

» des vents & des mers situées à l'Est & à l'Ouest,
 » que prenoit le Roi des Malais, en est une preuve évi-
 » dente. La langue Malaïse, qui s'est répandue presque
 » dans tout l'Orient, ainsi qu'autrefois le Latin, & au-
 » jourd'hui le François, se sont répandus dans toute
 » l'Europe, le démontrent bien mieux encore. » Mais
 on savoit très-imparfaitement que depuis *Madagascar*
 jusqu'aux *Marquises* & à l'île de *Pâques*, c'est-à-dire
 presque depuis la côte orientale de l'*Afrique*, jusqu'aux
 méridiens où l'on approche de la côte occidentale de
 l'*Amérique*, la même Tribu ou Nation qu'on peut ap-
 peller la Nation Phénicienne du Monde oriental, eût
 formé des établissemens qui renferment plus de moitié de
 la circonférence du Globe; qu'elle eût fondé des colonies
 à presque tous les points intermédiaires de ces immenses
 parages, sur des îles qui se trouvent à des distances
 extraordinaires de la Métropole, & qui ignorent à pré-
 sent leur existence mutuelle. On ne pouvoit connoître
 ce fait historique, avant que les deux premiers Voyages
 de M. Cook eussent découvert un si grand nombre
 d'îles nouvelles dans l'Océan Pacifique du Sud : il n'est
 pas seulement fondé sur la ressemblance des usages &
 institutions, on en a donné la plus satisfaisante de toutes
 les preuves, celle qui se tire de l'affinité du langage.
 M. Marsden, qui paroît avoir étudié ce sujet curieux avec

cviiij INTRODUCTION

beaucoup d'attention (a), dit qu'il *reste encore à indiquer les anneaux d'une si longue chaîne*. Les îles *Sandwich*, découvertes durant ce Voyage, ajoutent quelques anneaux à la chaîne dont parle cet Ecrivain; M. Cook n'ayant pas eu occasion de porter ses recherches dans les parties les plus occidentales de la mer Pacifique du Nord, le Lecteur de son troisième Voyage me saura donc quelque gré d'y avoir ajouté des notes, qui prouvent sans réplique qu'il faut chercher à la même

(a) Archæolog. vol. VI, pag. 155. Voyez aussi son *History of Sumatra*, pag. 166, où l'on trouve le passage suivant : « outre le Malais, on parle à *Sumatra* une variété d'idiômes, qui ont non-seulement une affinité manifeste les uns avec les autres, mais avec la langue générale, qu'on trouve répandue & indigène sur toutes les îles des mers Orientales, depuis *Madagascar*, jusqu'aux terres les plus éloignées, découvertes par le Capitaine Cook; c'est-à-dire, sur un plus grand espace que celui qu'ait jamais embrassé la langue latine, ou toute autre langue. Cette langue générale a été plus ou moins mêlée ou corrompue en différens endroits; mais on aperçoit encore une uniformité frappante de la plupart des mots radicaux dans les dialectes qui se ressemblent le moins, & en particulier sur des terres très-éloignées les unes des autres. Aux *Philippines* & à *Madagascar*, par exemple, on ne remarque guères plus de différence dans les termes des Idiômes de ces deux contrées, que dans les Dialectes des Provinces voisines du même Royaume. »

Note du Traducteur. M. Marsden s'occupe actuellement d'un grand Ouvrage sur la Langue Malaise, qui ne laissera plus de doutes sur cette vérité.

source, l'origine des Habitans des îles des *Larrons* ou des *Marianes*, de ceux des *Carolines*, & des Naturels des îles reconnues par nos vaisseaux. J'ai voulu donner une preuve frappante des vastes succès de cette langue orientale, & montrer que si tant de Peuplades si éloignées les unes de autres, ne sont pas de la même race, qu'elles ont eu du-moins des communications intimes entre elles: pour cela, j'ai dressé une table comparative des termes numériques, sur un plan beaucoup plus étendu que celui d'aucune des tables analogues publiées jusqu'à présent (a).

NOS DERNIERS NAVIGATEURS n'ont pas seulement jetté du jour sur les migrations de la Tribu qui s'est répandue d'une manière si extraordinaire sur les îles de l'Océan oriental, ils nous ont rapporté d'ailleurs beaucoup de détails curieux sur une autre des Peuplades de la terre, que le sort a placé sous des climats moins heureux. Je parle des Esquimaux, qu'on n'a trouvé jusqu'à présent que sur la côte de *Labrador*, & de la

(a) Des observations de M. Banks, insérées dans la collection de Hawkesworth, vol. III, pag. 777 de l'original, m'ont fourni l'esquisse générale de cette Table, qui se trouve à la fin du troisième volume. *Appendix*, n.º 2.

Baie de *Hudson*, & qui different en plusieurs points caractéristiques, des Sauvages établis dans l'intérieur de l'*Amérique septentrionale*. On a découvert, il y a environ vingt ans (a), que les Eskimaux & les Groënlandois, offrent à tous égards des rapports de coutumes, de mœurs & de langues, qui démontrent l'identité primitive des deux Nations. En 1772, M. Hearne, qui a suivi plus loin cette Peuplade malheureuse, vers la partie du Globe où elle s'étoit originairement embarquée sur les pirogues de peaux, en a trouvé quelques individus à l'embouchure de la *riviere de Cuivre*, par soixante-douze degrés de latitude, & environ cinq cens lieues plus loin à l'Ouest que le point le plus occidental où s'est porté Pickersgill dans le *Détroit de Davis*. M. Cook a achevé cette découverte, en prouvant que les îles & la côte de la bande Ouest de l'*Amérique septentrionale*, sont habitées par la même Tribu. On la rencontre à l'*entrée de Norton*, à *Oona-*

(a) Voyez l'*Histoire du Groënland*, par Crantz, volume I, p. 262. On y dit que les freres Moraves ayant visité les Eskimaux de la côte de *Labrador*, de l'aveu & avec les secours de Sir Hugh Palliser, qui étoit alors Gouverneur de *Terre-Neuve*, trouverent que la langue des Eskimaux & celle des Groënlandois ne different pas autant que les deux dialectes de l'idiôme hollandois.

lashka, & à l'entrée du Prince Guillaume, c'est-à-dire à près de quinze cens lieues de ses établissemens au Groënland & sur la côte de Labrador. Cette assertion n'est pas fondée sur l'analogie des mœurs : la table (a) sur l'affinité des idiômes, dressée par M. Cook, dissipera tous les doutes, même pour ceux qui cherchent la vérité avec le plus de scrupule.

SON TROISIEME VOYAGE a fixé d'autres points plus importans, il a découvert, ou du moins il a prouvé d'une maniere démonstrative la proximité des deux Continens de l'Asie & de l'Amérique, & il y a lieu de croire qu'on ne tournera plus en ridicule ceux qui pensent que l'Asie a pu peupler l'Amérique.

AINSI, nos derniers Navigateurs ont rendu service même à la Religion, en détruisant une objection que les Incrédules ont proposé souvent, sur la population

(a) Elle forme l'Appendix n.º 6. Crantz nous dit que les Groënlandois désignent leur Nation par le mot de *Karalit*. Ce nom ressemble beaucoup à celui de *Kanagyft*, que prennent, selon le rapport de Sthaelin, les Habitans de *Kodiak*, l'une des îles *Schumagin*.

des diverses contrées de la terre, telle qu'elle est racontée par Moÿse (a).

6.° JusQU'ICI j'ai envisagé nos Voyages par rapport aux avantages qu'ils peuvent nous procurer. Mais on demandera s'ils ont été ou s'ils doivent être de quelque utilité aux Peuplades que nous avons découvertes ? Les Hommes doués de l'esprit de bienveillance, apprendroient sûrement avec plaisir des faits qui autorisassent à répondre sans hésiter, d'une manière affirmative : au défaut de pareils faits, nous pouvons du moins nous flatter, que même à cet égard, nos dernières expéditions dans l'Océan Pacifique n'ont pas été

(a) Les Incrédules ont fait une multitude d'objections qui supposoient beaucoup d'ignorance. Observez comment l'Auteur des *Recherches Philosophiques sur les Américains*, s'exprime sur cette question : « cette distance, que M. Antermony veut trouver si peu importante, » est à-peu-près de huit cens lieues gauloises au travers d'un Océan » périlleux, & impossible à franchir avec des canots aussi chétifs & » aussi fragiles que le sont, au rapport de Isbrand-Ides, les chaloupes » des Tunguses, &c. &c. tom. I, pag. 136. » Si cet Ecrivain avoit su que les deux Continens ne sont pas éloignés l'un de l'autre de plus de treize lieues (au lieu de huit cens), qu'un si petit espace est d'ailleurs semé d'îles intermédiaires, il n'auroit pas osé faire valoir avec tant d'assurance cette raison, contre le système de M. Bell, sur le Pays qui a envoyé des Habitans à l'Amérique septentrionale,

inutiles.]

infructueuses. Les terres nouvelles, découvertes autrefois, entraînent des guerres ou plutôt des massacres ; on eut à peine trouvé de nouvelles Nations qu'on les anéantit, & l'on ne peut se rappeler les horribles cruautés des Conquéraus du *Mexique* & du *Pérou*, sans rougir des excès du fanatisme religieux & de la nature humaine. Nos derniers Navigateurs sont allés reconnoître les réduits les plus cachés de la terre, non pour acquérir des propriétés, mais pour reculer les bornes des connoissances ; ils sont allés voir de nouvelles Peuplades avec des sentimens d'amitié ; ils desiroient seulement leur donner une existence publique, les instruire des devoirs de toutes les sociétés, & suppléer aux défauts de leur position, en leur communiquant une partie de nos arts & de nos lumières, & ces Voyages ordonnés dans des vues de bienfaisance, par Georges III, ont dû avoir quelques succès. Les séjours multipliés de nos vaisseaux, le commerce long-tems prolongé de nos équipages avec les Naturels des îles *des Amis*, de la *Société* & *Sandwich*, ont sûrement jetté quelques rayons de lumière dans l'esprit novice de ces pauvres Peuplades. Les objets extraordinaires pour elles, qu'elles ont eu ainsi occasion d'observer & d'admirer, n'ont pu manquer d'étendre leurs idées & de fournir de nouveaux objets d'alimens à l'exercice de

leur raison. En se comparant avec nous, elles ont dû être frappées d'un sentiment profond de leur infériorité; les motifs les plus puissans ont dû les exciter à sortir de leur misère & à se rapprocher de ces enfans du soleil, qui daignoient jeter les yeux sur elles, & qui leur laissoient des marques de générosité & de bienfaisance. Nos quadrupèdes utiles & nos végétaux, dont on a enrichi leur pays, leur offrent de nouveaux moyens de subsistance, & ajouteront sans doute à leur bien-être & à leurs plaisirs. Quand cet avantage seroit le seul que nous leur ayons procuré, osera-t-on dire qu'elles n'ont pas beaucoup acquis? Mais n'y a-t-il pas lieu de porter plus loin nos espérances? La *Grande-Bretagne* elle-même, à l'époque où les Phéniciens y abordèrent pour la première fois, étoit habitée par des Sauvages qui se peignoient le corps, dont la civilisation n'étoit peut-être pas plus avancée que celle des Insulaires de la *Nouvelle-Zélande*, & qui sûrement étoient moins policés que les Naturels de *Tonga-Taboo* ou d'*O-Taïti*. La communication que nous avons ouverte avec les Peuplades de l'Océan Pacifique, hâtera sans doute leurs progrès: qui fait si nos derniers Voyages ne seront pas l'origine de la civilisation de ces nombreuses Tribus; si nous n'aurons pas contribué à l'abolition de leurs affreux sacrifices, & de ces horribles

festins dans lesquels elles se nourrissent de chair humaine; si nous n'avons pas établi des bases d'après lesquelles on les verra, par la suite, former des institutions plus utiles encore, & arriver à une place honorable parmi les Nations de la terre?

APRÈS avoir ainsi discuté les divers points dont l'examen m'a paru convenir à cette Introduction générale, il ne reste plus qu'à exposer un petit nombre de faits, sur lesquels le Lecteur a droit de me demander des éclaircissemens.

M. COOK, sachant, avant son départ d'*Angleterre*, qu'il n'étoit pas seulement chargé des opérations du Voyage, mais qu'on attendoit de lui la relation de ses découvertes & de ses travaux, avoit eu soin de disposer son Journal pour la presse. J'ai suivi fidèlement ce Journal, qui est écrit de sa main. Ce n'est pas un simple extrait de son livre de Log; on y trouve un grand nombre de remarques, qu'il n'avoit pas inféré dans le Registre de sa Navigation; & il est enrichi d'ailleurs d'une multitude d'observations que lui avoit donné M. Anderson, son Chirurgien. Les talens reconnus de ce Savant, & l'assiduité opiniâtre avec laquelle il observoit tout ce qui a rap-

cxvj INTRODUCTION

port à l'Histoire Naturelle, aux Mœurs, ou à la Langue des diverses Peuplades; le desir que M. Cook montra dans toutes les occasions, d'être aidé par lui, font sentir toute la valeur des remarques de M. Anderson: afin que j'eusse tous les moyens possibles d'offrir au Public l'Histoire la plus exacte de l'Expédition; on m'a remis son Journal par ordre du Lord Sandwich; & on m'a recommandé de profiter des lumieres que j'y découvrois sur des points traités légèrement, ou omis dans le Manuscrit de M. Cook. J'ai rempli cette tâche de maniere que le Lecteur reconnoitra presque toutes les pages où j'ai eu recours à M. Anderson: pour ne laisser aucune faute dans cet Ouvrage; le Capitaine King a revu le premier & le second volume; & la copie, revue & corrigée par un Homme si bien en état d'en rectifier les inexactitudes, a été lue de nouveau par le Comte de Sandwich, qui a eu la bonté de se donner cette peine. Quant au troisieme volume, le Capitaine King l'a écrit lui-même, & il n'est pas besoin de rien ajouter de plus. Je dois seulement répondre ici des notes que j'ai eu occasion de placer dans les deux volumes fournis par M. Cook, & de cette Introduction, destinée d'abord à servir d'épilogue à l'Histoire de nos derniers Voyages. On me permettra de dire que je crois avoir des droits

à beaucoup d'indulgence de la part du Public; car je me suis dévoué, par les motifs *les plus désintéressés*, à un travail très-ennuyeux & assez pénible : je n'en espère d'autre récompense, que la satisfaction d'avoir rendu un service essentiel à la famille du plus célèbre de nos Navigateurs, qui a bien voulu, dans son Journal, m'honorer du nom de son Ami.

ON A BEAUCOUP DEMANDÉ pourquoi on différoit si long-temps la publication de ce Voyage : ceux qui examineront les cartes & les planches dont il est orné, s'étonneront peut-être qu'on ait pu le faire paroître si-tôt. Le Journal de M. Cook s'est trouvé prêt peu de temps après l'époque où je l'ai reçu; celui du Capitaine King l'a été aussi vite, car au tems où il partit pour les îles de l'*Amérique*, avec le commandement du vaisseau de guerre la *Résistance*, il me le laissa tout corrigé. Mais il restoit d'ailleurs beaucoup de choses à faire; les cartes, & en particulier la carte générale dont M. Roberts fut chargé, n'étoient pas finies. M. Roberts rend compte lui-même de son travail dans la note (a).

(a) Peu de tems après notre départ, M. Cook me chargea de travailler à une carte générale du Globe, sur les meilleurs matériaux qu'il eût à bord, &, ayant sa mort, ma tâche étoit à-peu-près remplie : car

cxvii INTRODUCTION

Il falloit que M. Webber réduisît à une grandeur convenable la multitude de deffins élégans qu'il avoit rapportés; il falloit ensuite trouver des Artistes qui voulussent en entreprendre les gravure, & avant de commen-

je n'avois plus guères à y placer que les parages, les îles, ou les côtes que nous aurions ensuite occasion de reconnoître; mais à notre retour en *Angleterre*, lorsque les Lords-Commissaires de l'Amirauté ordonnerent la publication de notre Voyage, le soin de la carte générale me fut confié, & on me recommanda de suivre les autorités les plus récentes & les plus sûres; d'y marquer les trois routes successives de M. Cook; afin qu'on pût appercevoir d'un coup-d'œil toutes ses croisières & toutes ses découvertes, & trouver en un moment le résultat général des services qu'il a rendus à la Géographie & à la Navigation. Je dois dire au Lecteur les diverses Autorités qui m'ont guidé dans les détails qui diffèrent de ceux de la carte que j'avois dressée sous l'inspection immédiate de M. Cook; & quand j'aurai ajouté que la plupart des matériaux nécessaires pour compléter ou éclaircir l'ouvrage, ne se trouvoient pas à bord de la *Résolution*, on sentira pourquoi il a été nécessaire d'y introduire ces altérations & ces additions.

J'ai d'abord suivi bien exactement les cartes excellentes & très-correctes de l'Océan Atlantique du Nord, publiées en 1775 & 1776, par MM. de Verdun de la Crenne, de Borda & Pingré; elles comprennent la côte de *Norwège* depuis le Hoëk Sud, situé par soixante-deux degrés de latitude Nord, jusqu'à *Trellebourg*, le *Danemarck*, la côte de *Hollande*, la côte septentrionale de la *Grande-Bretagne*, les *Orcades*, les îles *Shetland*, les îles *Ferroé*, l'*Islande*, les côtes de *France*, d'*Espagne* & de *Portugal* jusqu'au Cap *Sainte-Marie* sur la côte d'*Afrique*: on y trouve aussi les *Açores*, les îles *Canaries*, les îles du *Cap-Verd*, les *Antilles*, & toutes les îles d'*Amérique*, depuis la *Barbade* jusqu'à l'extrémité orientale de *Cuba*; la partie septentrio-

cér, ces Artiffes ont été obligés de remplir leurs engagements antérieurs; la patience & l'adresse qu'exigeoient la plupart de ces gravures, devoient rendre cette opération bien longue; il falloit faire venir de l'Etranger

nale de *Terre-Neuve* & la côte de *Labrador*, jusqu'au 57^e parallèle Nord.

L'Irlande & une partie de la côte d'*Ecoffe* font marquées dans ma carte d'après les derniers relevemens pris par M. Mackenzie, & la côte méridionale de l'*Angleterre*, d'après une carte publiée, en 1780, par M. Faden, qui a suivi une autre carte de M. l'Abbé Dicquemare.

La partie septentrionale de la côte de *Labrador*, depuis le 57^e degré de latitude Nord, jusqu'aux îles *Button*, situées à l'entrée du *Détroit de Hudfon*, est tirée d'une carte de M. Bellin, ainsi que la côte septentrionale de la *Norwège*, de la *Laponie*, la mer Blanche, le golfe de *Bohnie*, la mer Baltique & la côte orientale du *Groënland*.

J'ai indiqué le golfe de *Finlande* d'après une grande carte manuscrite, qu'on grave aujourd'hui pour l'usage de nos navires marchands.

Les îles d'*Amérique*, depuis l'extrémité orientale jusqu'à l'extrémité occidentale de *Cuba*, la *Jamaïque*. & les îles *Bahama* comprises, sont tirées d'une carte publiée à Londres, en 1779, par Sayer & Bennet.

La côte méridionale de *Cuba* depuis la pointe de *Gorda*, jusqu'au *Cap de Cruz*, a été copiée sur une carte donnée, en 1762, par M. Bellin.

Les côtes de *Terre-Neuve* & le golfe de *Saint-Laurent* font indiquées d'après les reconnoissances faites par le Capitaine Cook & Messieurs Gilbert & Lane.

J'ai suivi pour la *Nouvelle-Ecoffe*, le *Cap Breton*, l'île *Saint-Jean*, la rivière *Saint-Laurent*, le *Canada* & la *Nouvelle-Angleterre*, jusqu'à la rivière de la *Delaware*, les cartes de J. F. W. des Barres, publiées

xxx INTRODUCTION

du papier sur lequel on pût tirer les planches, & après avoir surmonté ces inévitables difficultés, il falloit un long espace de tems pour le tirage d'une suite de planches si nombreuses, car on desiroit que ce tirage se fît avec

en 1777 & 1778, & celles qui ont été publiées, en 1780, par ordre du Roi de France, sous le titre de *Neptune Americo Septentrional*, &c. J'ai tiré aussi de ces cartes les côtes de la *Pensylvanie*, du *Nouveau-Jersey*, du *Maryland*, de la *Virginie*, des deux *Carolines*, de la *Géorgie*, des deux *Florides*, ainsi que l'intérieur de ces diverses contrées, jusqu'au côté oriental du Lac *Ontario*.

Les autres parties de ce Lac, ainsi que les Lacs *Erie*, *Huron*, *Michigan* & *Supérieur*, ont été copiés sur les cartes d'*Amérique* de M. Green. La partie septentrionale du dernier Lac dont je viens de parler, est marquée d'après des observations astronomiques, faites à *Mishippicotton House*, par ordre de la Compagnie de la *Baie de Hudson*.

J'ai tiré toute la *Baie de Hudson* d'une carte rédigée par M. Marley, d'après les cartes les plus authentiques qu'il a pu se procurer de ces parties du Monde. M. *Wegg*, Membre de la Société Royale, & Gouverneur de cette Compagnie, a bien voulu me la communiquer; il a eu la bonté de me donner aussi les Journaux de M. Hearne, & la carte de la route de ce Voyageur, jusqu'à la *riviere de Cuivre*: je l'ai copiée fidèlement, ainsi que la reconnoissance de l'*entrée de Chesterfield*, faite par le Capitaine Christophe & M. Moses Norton en 1762. J'ai copié aussi sur les dessins faits par M. Philippe Turnor en 1778 & 1779, & corrigés par des observations astronomiques, nos dernières découvertes depuis le Fort d'*York* jusqu'aux établissemens de *Cumberland* & de *Hudson* (ce dernier est le plus occidental des établissemens de la Compagnie), lesquelles s'étendent jusqu'au Lac *Winnipeg*. La disposition des autres Lacs, qui sont situés au Sud, & qui communi-

soin,

soin, afin de rendre à M. Webber & aux Graveurs, toute la justice qu'ils méritent. Si les Critiques songent à toutes ces causes de délai, j'espère qu'ils ne nous accuseront plus de lenteur, & qu'ils feront pleins de

quent avec celui-ci, est marquée, d'après une carte de M. Spurrel, Employé au service de la Compagnie. Les rivières *Albany* & *Moosé*, jusqu'à l'établissement de *Gloucester* & aux Lacs *Abbitibbe* & *Supérieur*, sont aussi tirées d'une carte de M. Turnor, corrigées d'après des longitudes observées.

J'ai marqué en grande partie la côte occidentale du *Groënland*, d'après les relevemens faits par le Lieutenant R. Pickersgill, qui, en 1776, commanda le brigantin *le Lion*; ces relevemens ne dessinent que vaguement la côte; car une quantité immense de glaces fermoit toutes les Baies & toutes les entrées qui autrefois étoient libres & ouvertes durant l'été.

Les cartes de M. d'Anville m'ont fourni la rivière du *Mississipi*; depuis son embouchure jusqu'à sa source, avec les autres rivières que reçoit le *Mississipi*. Elles m'ont fourni aussi toute la côte de la *Nouvelle-Léon*, jusqu'au Cap *Roxo*, & la côte occidentale de l'*Amérique*; depuis le Cap *Corrientes*, jusqu'à la grande Baie de *Tecoantepec*.

J'ai marqué le Golfe de la *Californie*, d'après un Ouvrage Allemand qui a été publié en 1773, & que Sir Joseph Banks, Président de la Société Royale, m'a donné; j'ai consulté d'ailleurs, pour la côte occidentale de ce Golfe, une carte manuscrite espagnole, que M. Dalrymple a bien voulu me communiquer.

La côte du *B Brésil*, depuis *Sera* jusqu'au Cap *Frio*, a été copiée sur une petite carte de cette partie du Monde, qu'a faite M. Dalrymple.

Quant à la partie méridionale de l'*Afrique*, depuis le Cap de Bonne-

ccxij INTRODUCTION

reconnoissance pour le généreux Protecteur des Sciences, qui non - seulement a ordonné de publier ce Voyage, mais qui a voulu le donner au Public avec une si grande magnificence.

Espérance, jusqu'à la *Pointe Natale*, je m'en suis rapporté à la carte du Major Rennels; j'ai sur-tout adopté les corrections sur l'étendue du banc des *Aguilles*.

J'ai indiqué les petites îles, les bas-fonds & les bancs de sable qui se trouvent à l'Est de *Madagascar*, ainsi que l'Archipel des *Maldives* & des *Lacquedives*, les côtes de *Malacca*, une partie de *Combaye* & l'île de *Sumatra*, sur la foi des dernières cartes de M. d'Après de Manneville, insérées dans le *Neptune-Oriental*.

Les côtes du *Guzarate*, du *Malabar*, de *Coromandel*, la grande Baie du *Bengale* & l'île de *Ceylan*, les pointes du *Gange* & de la rivière de *Barampooter* ou de *Sanpoo*, sont tirées de l'Ouvrage publié, en 1782, par l'ingénieur Auteur de la carte de l'*Indostan*.

La mer de la *Chine* est indiquée d'après la carte publiée par M. Dalrymple; mais les longitudes de *Pulo-Sapata*, de *Pulo-Condore*, de *Pulo-Timoan*, des détroits de *Banca* & de la *Sonde*, & des autres parties que nous avons vu, sont marquées d'après nos propres observations, ainsi que la côte orientale de *Nippon*, la principale des îles *Japonoïses*.

La position de l'île de *Jeso*, des *Kouriles*, de la côte orientale de *Asie* & du *Kamtchatka*, de la mer d'*Ochotsk*, & des îles que nous n'avons pas vu durant ce Voyage, est tirée d'une carte manuscrite, que les Russes nous donnerent à *Oonalashka*.

J'ai donné les terres du Nord, depuis le Cap *Kanin*, près de la mer Blanche, jusqu'à la rivière *Lena*, d'après la grande carte de *Russie*, publiée à *Petersbourg* en 1776; elle comprend le *Pont-Euxin*, la mer

G É N É R A L E. cxxxij

JE CROIS devoir citer ici un autre exemple de la générosité de la Nation, & parler de l'Amirauté qui a témoigné d'une manière noble combien elle est sensible à l'accueil touchant & aimable qu'ont reçu nos vaisseaux au *Kamtchatka*. Le Colonel Behm, Commandant de cette Province, n'a pas été seulement récompensé par le plaisir que l'homme bienfaisant trouve dans ses propres bienfaits ; il a reçu de l'*Angleterre* des marques de reconnoissance convenables à la dignité de sa Souveraine & à celle du Roi : on lui a envoyé

Caspienne & la mer d'*Aral*, ainsi que les principaux Lacs situés à l'Est ; le Rédacteur a indiqué la source des Fleuves qui ont leur embouchure dans les différentes mers.

Toutes les autres parties de ma carte dont je n'ai pas fait mention, se trouvent telles que M. Cook les a placées lui-même.

La carte, en général, a été corrigée d'après les observations astronomiques les plus récentes, tirées des tables de M. William Wales, Membre de la Société Royale, & Maître de Mathématiques de l'*Hôpital du Christ* ; de celles qui se trouvent dans le *Guide du Marin*, composées par le Docteur Maskelyne, Astronome Royal, & publiées en 1761 ; de la *Connoissance des Temps* pour 1780 & 1781 ; de la Table Géographique de M. Mayer, des Voyages de MM. d'Eveux de Fleuriu, de Verdun, de Borda, Chabert, &c. de la Table à l'usage de nos vaisseaux de l'*Inde*, publiée récemment par M. Dalrymple ; des *Transactions Philosophiques*, & des remarques de nos derniers Navigateurs.

HENRI ROBERTS.

Shorékatz, *Suffex* le 18 Mai 1784

cxxiv INTRODUCTION

un vase très-riche ; avec une inscription qui mérite d'être rapportée dans l'ouvrage où sont consignés les détails de sa bienfaisance envers nos Compatriotes. Voici cette inscription.

VIRO EGREGIO MAGNO DE BEHM ; qui Imperatricis Augustissimæ Catharinæ auspiciis , summâque animi benignitate , sæva , quibus præerat , Kamtschatkæ littora , navibus nautisque Britannicis , hospita præbuit ; eosque in terminis , si qui essent imperio Russico , frustra explorandis , mala multa perpeffos ; iteratâ vice excepit , refecit , recreavit & commeatu omni cumulatè auctos dimisit ; REI NAVALIS BRITANNICÆ septemviri , in aliquam benevolentiam insignis , memoriam , amicißimo , gratißimoque animo suo , patriæque nomine , D. D. D.

M. DCC. LXXXI.

CE TÉMOIGNAGE public de reconnoissance me rappelle que je dois aussi remercier ceux dont j'ai reçu des secours. J'ai de grandes obligations au Capitaine King , qui a bien voulu me donner des avis & des conseils dans un grand nombre de cas , où le Journal de M. Cook demandoit une explication ; qui a marqué

les longitudes & les latitudes , en plusieurs endroits , que M. Cook avoit laissés en blanc , & qui a rectifié les Tables des observations astronomiques.

J'AI CONSULTÉ souvent aussi le Lieutenant Roberts , & je l'ai toujours trouvé prêt à m'aider & à me diriger , lorsqu'il s'agissoit d'éclaircir quelques difficultés nautiques.

MAIS JE DOIS des remerciemens particuliers à M. Wales , qui , outre les morceaux précieux qu'il a fournis à cette Introduction , s'est empressé comme moi d'être utile à Mistriss Cook : il a pris de bon cœur la peine de diriger , d'après les livres de Lock , les Tables de la route des vaisseaux , lesquelles ajoutent infiniment au mérite de cet Ouvrage.

JE DOIS BEAUCOUP au Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudson* , qui m'a communiqué , sans réserve , tout ce qu'il avoit d'intéressant dans ses Archives ; mais j'ai des obligations particulières à M. Wegg , qui m'a procuré plusieurs occasions de m'entretenir avec le Gouverneur Hearne & le Capitaine Christophé.

ccxxvj INTRODUCTION

L'HONORABLE M. Daines Barrington a déployé, à cette occasion, son zèle ordinaire pour tous les Ouvrages d'une utilité publique; il m'a fourni des matériaux nécessaires, & il m'a donné des idées précieuses dont j'ai profité.

JE SEROIS INJUSTE envers M. Pennant, si je ne lui témoignoïs pas ma reconnoissance; outre qu'il a enrichi le dernier Volume, de renvois à sa *Zoologie arctique*, dont la publication ajoutera beaucoup aux progrès de l'Histoire Naturelle, il m'a communiqué un Mémoire très-authentique & très-satisfaisant sur les découvertes des Russes.

LES VOCABULAIRES de la langue des îles *des Amis* & *Sandwich* avoient été fournis au Capitaine Cook par M. Anderson, son digne Collaborateur; M. Cook avoit préparé lui-même un quatrième Vocabulaire de l'idiôme des Eskimaux, comparé avec celui des Sauvages d'*Amérique* établis de l'autre côté du Continent. Mais la table comparative des termes numériques, marquée n.º 2 dans l'appendix, a été rédigée, à ma sollicitation, par M. Bryant, qui, dans ses études, a suivi le Capitaine Cook, & même les Voyageurs & les Historiens divers de tous les âges. Cette Table

offrira au Public un indice frappant des migrations merveilleuses d'un Peuple, sur lequel nos derniers Voyages nous ont donné une suite de détails intéressans & utiles.

JE N'AI PLUS qu'un mot à dire. On voit souvent, à la tête des Livres d'un Auteur mort, les éloges que lui ont donné les Savans, les Contemporains; & on ne sera pas étonné, si je place à la tête de l'Ouvrage posthume de M. Cook, le jugement qu'en a porté un Homme de sa profession, aussi distingué par l'élévation de son rang, que par ses vertus : il veut demeurer inconnu, & l'indication qui vient de m'échapper, pouvant le faire reconnoître, je lui en demande pardon. Je me contenterai donc de publier ce morceau; & je termine ma longue dissertation, en formant des vœux pour que la postérité trouve ailleurs que dans ce Volume, un Monument à la gloire d'un Navigateur, dont l'Europe se plaît, ainsi que la Grande - Bretagne, à raconter & célébrer les découvertes.



A LA MÉMOIRE

DU CAPITAINE JACQUÈS COOK,

Le plus habile & le plus célèbre Navigateur de
l'Angleterre & de toutes les Nations du Monde.

*NÉ D'UNE FAMILLE très-obscur, il s'éleva de
lui-même & uniquement par son propre mérite au
rang de Capitaine de Vaisseaux de la Marine Royale;
il faisoit son troisieme Voyage autour du Monde
lorsqu'il fut tué le 14 février 1779, par les Sauvages
d'OWHYHEE, île qu'il avoit découverte peu de tems
auparavant.*

*IL RÉUNISSEIT à un degré éminent toutes les
qualités propres à son métier & aux grandes entreprises,
& il avoit en même temps toute la douceur & toute la
bonté des hommes les plus recommandables par leur
caractère.*

*LE SANG-FROID & la prudence dirigeoient ses
opinions ; ses résolutions annonçoient une sagacité
rare, & il mettoit une activité extrême à les exécuter ;
constant*

G É N É R A L E. cxxxix

constant & ferme dans ses entreprises, il les suivoit avec une vigilance & des soins infatigables; les travaux, les difficultés & les mauvais succès, ne le rebutoient point; il étoit fertile en expédiens, il avoit toujours de la présence d'esprit; il étoit toujours maître de lui-même, & dans les occasions les plus orageuses, il ne manqua jamais de garder l'usage entier de son excellente tête.

DOUX ET JUSTE, mais exact en ce qui avoit rapport à la discipline, il étoit le Pere de ses équipages, qui lui étoient attachés par affection & qui lui obéissoient avec confiance.

SES LUMIERES, son expérience & sa sagacité, le rendoient si complètement maître de son sujet, que sous sa direction on surmontoit les plus grands obstacles, que les Navigations les plus dangereuses devenoient faciles & presque sûres.

IL A RECONNU l'hémisphere austral bien au-delà du point où les autres Navigateurs étoient parvenus, & avec moins d'accidens que n'en éprouvent commu-

nément les vaisseaux qui côtoient les rivages de l'ANGLETERRE.

EN s'occupant sans cesse du bien-être de ses équipages , il a découvert & établi , pour la conservation de la santé des Marins , pendant les longues expéditions , un régime qui a eu des succès merveilleux ; car durant son second Voyage autour du Monde , sur cent dix-huit hommes qu'il avoit à-bord , les maladies ne lui en firent perdre qu'un.

LA MORT de ce grand Homme fut un malheur pour l'humanité en général : il doit être regretté de toutes les Nations qui font cas des exploits utiles , qui honorent les Sciences & qui aiment les cœurs sensibles & généreux. Il doit sur-tout exciter les regrets de l'ANGLETERRE , qui a droit de se vanter d'avoir produit un Navigateur auquel nul autre ne peut être comparé. Ce chagrin deviendra plus amer , si l'on songe qu'il a été enlevé à sa patrie par une Peuplade à laquelle il n'avoit point fait de mal : plein au contraire des soins les plus attentifs & de la commisération la plus tendre pour les Sauvages en général , il s'efforça toujours de dissiper leurs craintes & de cultiver leur amitié ; il oublioit leurs perfidies & leurs vols , &

G É N É R A L E. cxxxj

Souvent il intervint lui-même aux risques de sa vie, afin de les soustraire aux premiers mouvemens de la colere de ses équipages.

SA DERNIERE EXPÉDITION eut pour objet de reconnoître & de déterminer les bornes de l'ASIE & de l'AMÉRIQUE, & de pénétrer dans la mer du Nord par le Cap Nord-Est de l'ASIE.

NAVIGATEUR ! Contemple , admire , révère & imite ce modèle de ta profession ; dont l'habil été les travaux ont rendu des services signalés à la philosophie naturelle ; qui a agrandi la Science nautique, & qui a dévoilé tout-à-la-fois l'ordre admirable & long-tems caché qu'a mis le Tout-Puissant dans la formation de notre Globe, & l'arrogance des Mortels, qui osent avec leurs spéculations expliquer les loix du grand Etre : on sait maintenant , de maniere à n'en pouvoir douter, que l'Etre Suprême, qui créa l'Univers, a voulu que la terre gardât son équilibre sans avoir un continent austral qui répondît aux régions du Nord: Extendit aquilonem , super-vacuum , & appendit terram super nihilum. Job. 26. 7.

SI CET HOMME extraordinaire n'a pas, après ses intrépides , mais exactes recherches, découvert un nouveau

cxix INTRODUCTION, &c.

Monde, il nous a fait connoître des mers sur lesquelles on n'avoit point navigué avant lui, & qui étoient absolument ignorées; il nous a montré de nouvelles îles, de nouvelles peuplades & de nouvelles productions dont on n'avoit aucune idée: s'il n'a pas eu comme Améric Vespuce, le bonheur de donner son nom à un Continent, sa gloire n'en est pas moins éclatante; il sera révééré tant qu'il restera une page du modeste récit de ses Voyages, & tant que les Marins & les Géographes profiteront de sa nouvelle carte de l'hémisphère austral, pour suivre ou indiquer les différentes routes qu'il s'est frayé lui-même.

SI LES SERVICES PUBLICS méritent la reconnaissance publique; si l'Homme qui donne de l'éclat & de l'accroissement à la gloire de son pays mérite des honneurs, le Capitaine Cook est bien digne qu'une Nation généreuse & reconnoissante, élève un monument à sa mémoire.

Virtutis uberrimum alimentum est honos.

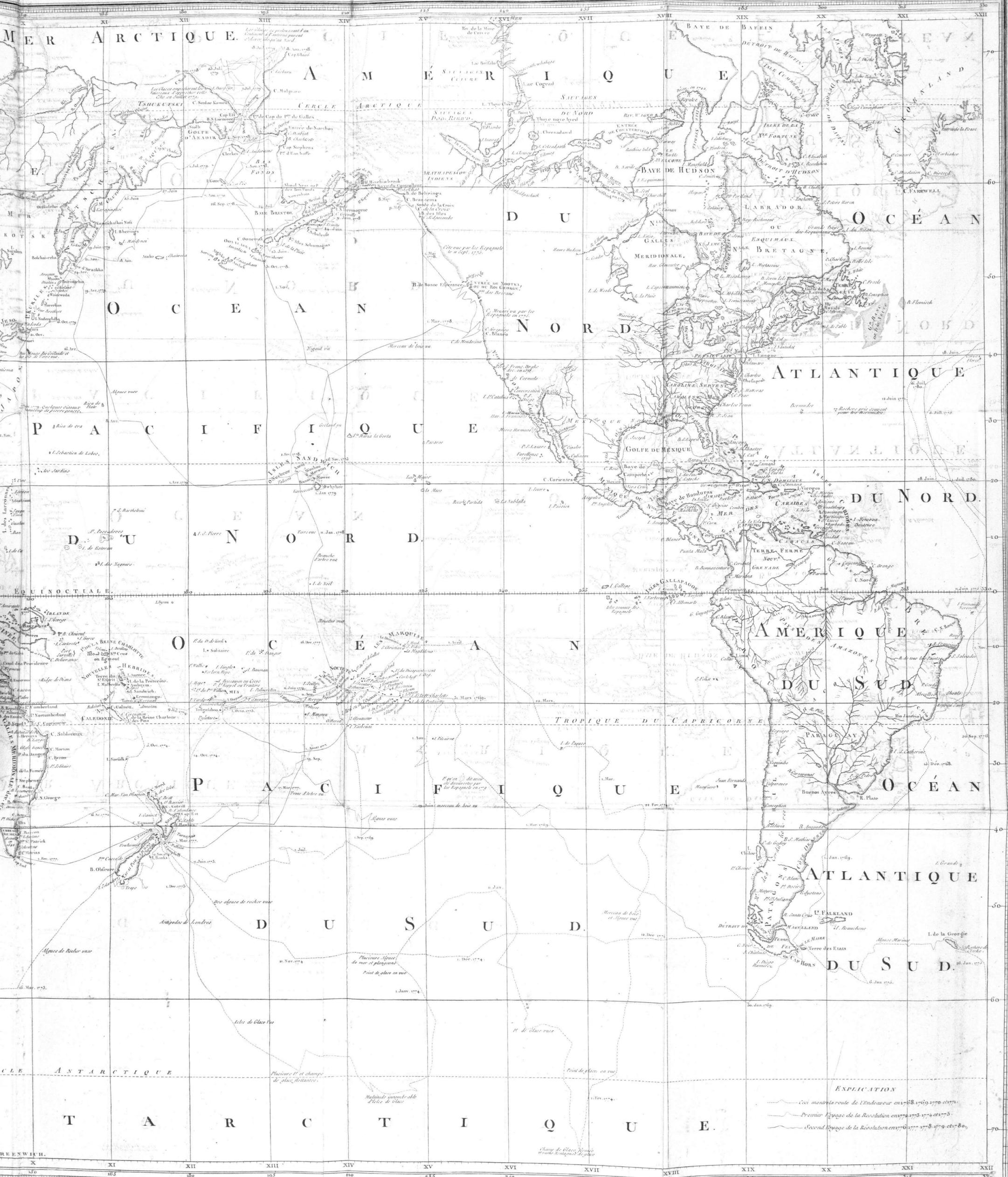
Val. Maximus, L. 11, ch. 16.

N. B. La longitude est comptée dans cet Ouvrage depuis le Méridien de *Greenwich*.

OFFRANT LES DÉCOUVERTES FAITES PAR LE CAPITAINE JACQUES COOK DANS CE VOYAGE ET DA
Par Henri Robert, Lieutenant



Longitude Orientale du Meridien de GREENWICH.



EXPLICATION

..... Ceci montre la route de l'Uranie en 1771-72

..... Premier voyage de la Résolution en 1771-72

..... Second voyage de la Résolution en 1771-72

